

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°5 mai 2022

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 6
INFOS	page 8
NOUVEAUX SERVICES	page 10
CARTES CADEAUX	page 11
Publication de février 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>TROIS MORTS POUR RIEN</i> (Arthur Nicot 12) de Pierre BASSOLI	page 12
• Extrait du roman	page 13
Publication de mars 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LE MASQUE D'EBENE</i> de Lou MARCEOU	page 17
• Extrait du roman	page 18
LA PAGE SPECIALE : mystère au Masque d'Or	page 21
Le site de Georges FAYAD	page 22
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 23
LA HOTTE AUX LIVRES	page 27
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 29
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 30
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 31
MUSIQUE :	
L'œuvre de Alain SOUCHON	page 32
DOSSIER : analyse du <i>Petit Vieux des Batignolles</i> d'Emile GABORIAU	page 33
LA TRIBUNE	
<i>Le Hitler russe frappe toujours</i>	page 54
<i>Les choix du Masque d'Or</i>	page 54
<i>Anticipation et SF : ne pas confondre !</i>	page 55
<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 56
NOUVELLES :	
<i>Les mots imposés</i> (Georges FAYAD)	page 57
<i>La Boutique Bleue</i> (Lou MARCEOU)	page 62

LE COIN POESIE	
• Poèmes de Thierry ROLLET	page 64
FEUILLETON :	
<i>Délices majeures en Asie Mineure</i> , de Thierry ROLLET (4ème partie)	page 66
Morceau choisi :	
<i>Dieu ou la rose</i> de Georges FAYAD	page 70
<i>Publication de nouvelles</i>	page 76
LE PRIX SCRIBOROM 2022	page 78
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :	
• le lauréat / le règlement	page 79
• historique du prix	page 81
BRADERIE DE LIVRES	page 82
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 89
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 91
BON DE COMMANDE	page 111
OFFRES COMMERCIALES	page 112



ÉDITORIAL

Le crucial problème des rééditions

FAIRE REEDITER un livre épuisé ! Bien des auteurs en ont rêvé ! Mais le plus souvent comme à un fruit défendu car la politique de la plupart des éditeurs – 99% d'entre eux ! – est drastique et sans discussion possible : un ouvrage déjà édité « *laisse des traces sur la Toile* » (je cite¹) ainsi que dans les archives de la BNF (Bibliothèque Nationale de France), si bien qu'il ne leur semble pas du tout intéressant de le relancer sur le marché – car, bien entendu, le mot magique NOUVEAU règne toujours en maître sur ledit marché, au point qu'il n'encourage justement que les nouveautés !

C'est ce qui confère aux rééditions, lorsqu'elles sont souhaitées, l'aspect d'un véritable parcours du combattant. Après avoir essuyé refus sur refus de réédition de la part des éditeurs, que peut donc faire l'auteur, surtout s'il n'est pas ou peu connu, bref, s'il n'est pas une VIP du show-biz ou de la politique ?

Les rééditions sont un réel parcours du combattant !

Autant le dire tout de suite : il ne lui reste plus que 3 solutions :

1) **l'édition à compte d'auteur**, mais il y reste bien des pièges à éviter ;

2) **l'autoédition** : c'est celle qui lui apportera le plus de satisfactions puisqu'il deviendra seul maître de la destinée de son livre. Mais à partir de là, il va se retrouver tout seul : une fois ses exemplaires imprimés, à lui de résoudre les multiples problèmes de la publication (publicité, diffusion, commercialisation) ;

3) **l'autoédition dirigée** : elle est pratiquée par certains éditeurs qui proposent des services – souvent payants mais qui peuvent être raisonnables – justement pour aider l'auteur à publier et à diffuser son livre.

Ces solutions peuvent toutes paraître bonnes, du moment que l'on tombe sur des prestataires honnêtes et scrupuleux (dans les cas n°1 et 3) ou si l'on possède un certain entregent (dans le cas n°2). Leur argument principal a été cité plus haut : l'auteur devient le seul maître de la destinée de son livre.

Il n'en reste pas moins une certaine frustration, me dira-t-on sans doute... ! Eh oui : ces solutions n'apparaissent jamais comme des éditions au sens propre du terme et ne donnent à l'auteur, par conséquent, guère d'espoir de voir « renaître » son ouvrage bien-aimé...

Pourtant, il faut avoir toujours présent à l'esprit que seules les VIP peuvent se targuer de succès en librairies ; un auteur pas ou peu connu retrouvera donc dans une réédition presque tous les problèmes liés au commerce de son livre, même lors de la première édition : il n'a donc pas grand-chose à perdre, par conséquent et se doit de rester philosophe... et surtout réaliste : j'ai déjà souligné dans d'autres éditoriaux ce qu'il pouvait y avoir de chimérique de rompre un contrat avec un éditeur sous prétexte que tel livre ne se vend pas assez au gré de son auteur. *Aucun autre éditeur ne réussira à le vendre mieux* car les ventes dépendent avant tout de la réaction du public. Vous-mêmes, chers auteurs, accepteriez-vous d'acheter un ouvrage que vous avez auparavant dédaigné sous prétexte qu'il est republié chez un autre éditeur ? Allons donc, bien sûr que non, me direz-vous à l'unanimité.

D'autant plus que se reposeront alors les problèmes innés de la réédition... à relire plus haut !

1 Il s'agit d'avis recueillis auprès de plusieurs éditeurs.

Je souhaite cependant donner un encouragement supplémentaire aux auteurs soucieux de rééditer leurs œuvres épuisées ou abandonnées par leur précédent éditeur : pour la faire ressortir sur le marché selon l'un des trois procédés ci-dessus, **attendez l'occasion la plus favorable** : si votre livre répond à une mode ou à un courant d'idées récurrents, par exemple. C'est ce que ferait le grand Galligrasseuil s'il voulait rééditer un livre précédemment mis au pilon pour cause de mévente : il attendrait l'occasion favorable. En effet, rappelons-le, on signe avec les grands éditeurs des contrats quasi-illimités, qui engagent également les ayant-droits de l'auteur et donc « limités à la durée de la propriété intellectuelle »². L'éditeur conserve donc les droits et ressort l'ouvrage s'il rencontre une bonne occasion.

Courage, auteurs : l'avenir appartient à ceux d'entre vous dont la patience, de même que la persévérance, demeurent infinies !

Thierry ROLLET



² Rappel : toute la vie de l'auteur plus 70 ans après son décès (100 ans s'il s'agit d'un auteur « mort pour la France »).

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

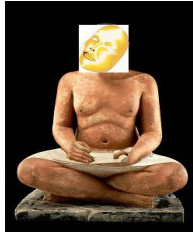
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– Un délice d'être parmi mes fleurs !

OSIRIS



ACTUALITÉS

LE SITE INTERNET DE GEORGES FAYAD

L'un des plus prolifiques auteurs du Masque d'Or a désormais un site Internet fort bien construit : découvrez-le en page 20.

ON NE NOUS EN PARLE DE PLUS EN PLUS...

Et on n'en parlera jamais assez, de ce terrible drame humain : la guerre en Ukraine. Voir l'article de Jean-Nicolas WEINACHTER à ce sujet dans *LA TRIBUNE*.

UN NOUVEL AUTEUR QUI FAIT SON CHEMIN

Lou MARCEOU est en passe de devenir un auteur de polar très lu : son *Masque d'ébène* obtient un franc succès ! Voir PUBLICATION DE MARS 2022.

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. *Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !* N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir *LIVRES A PRIX REDUIT* en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES** : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS** : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous.*)

LES CARTES CADEAUX ET LES PROMOS DE SCRIBO DIFFUSION

Bien peu d'amateurs profitent des cartes cadeaux et promos proposées par SCRIBO DIFFUSION : pourquoi ? Voir *LA TRIBUNE*.

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

- ❖ *Trois morts pour rien (Arthur Nicot 12)* de Pierre BASSOLI (voir page PUBLICATION DE FEVRIER 2022)
- ❖ *Le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU (voir page PUBLICATION DE MARS 2022)

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : Qui est donc M. Lecoq ? (nouvelle partie du dossier sur Émile GABORIAU)

FEUILLETON : *Délices majeures en Asie Mineure* de Thierry ROLLET (4ème partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuillets : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE

NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wngyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES EDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

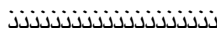
NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



PUBLICATION DE FEVRIER 2022 :

Pierre BASSOLI

Trois morts pour rien
(Arthur Nicot 12)

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Ingrid Palmer a disparu. Enlèvement ? Fugue amoureuse ? Disparition volontaire ? Personne ne le sait. Georges son mari, publicitaire fortuné, n'a pas reçu de demande de rançon. Ingrid n'était pas dépressive et n'avait aucune raison de se faire oublier. Quant à la fugue amoureuse, personne ne pouvait y croire. En effet, les Palmer faisaient partie d'une coterie réunissant des gens de la « haute », pleins de fric qui avaient pour occupation principale des « sauteries libertines », pour utiliser un terme convenable, que les protagonistes de ces « fêtes » nommaient plus trivialement « des partouzes échangistes ».

Georges Palmer étant un ami de mon pote l'avocat Philippe Royer, celui-ci me met immédiatement sur l'affaire. J'enquête donc dans ce milieu sans tabou, ce qui me vaudra quelques rencontres intéressantes à ne pas négliger (vous me connaissez !...). Il y aura aussi des morts, trois exactement, qui apparemment n'avaient rien à faire dans cette histoire. Vraiment trois morts pour rien...

A.N.

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à :
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

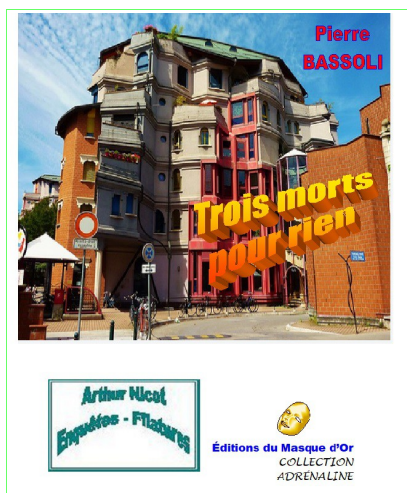
Désire commanderexemplaire(s) de *TROIS MORTS POUR RIEN*
de Pierre BASSOLI **au prix de 27 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

TROIS MORTS POUR RIEN



de
Pierre BASSOLI

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2021 – tous droits réservés

1

L'HOMME est grand, mince, la quarante-cinquaine classieuse et avantageuse. Sa chevelure abondante est châtain foncé, avec quelques petits filaments argentés, juste ce qu'il faut pour appâter les minettes.

Son costume sombre est de bonne coupe. Je n'irais pas jusqu'à mettre ma main à couper, mais je parierais bien sur un *Francesco Smalto*, style italien qui va comme un gant à ce genre de bellâtre.

Vous l'avez déjà compris, cet individu ne m'est pas sympathique.

Néanmoins, je suis bien obligé de me plier aux exigences de mon ami Philippe Royer, dit « le cher Maître », dit « bavoir blanc », dit « le Bavard », ou encore « le Baveux ». Voilà, c'est tout pour les épithètes dont j'ai l'habitude d'affubler mon pote l'avocat lequel, je le dis en passant, contribue largement à ma subsistance car je dois reconnaître que sans lui, mes affaires seraient loin d'être florissantes.

En effet, il me fournit régulièrement des clients se trouvant dans des situations pas toujours reluisantes et me charge de les en sortir. Ce qui est, vous en conviendrez, le lot de tout détective privé de mon espèce puisque cette profession est mon gagne-pain.

C'est Cathy, la troublante et sémillante secrétaire de Philippe, qui m'a introduit dans le sanctuaire du Cher Maître, non sans m'avoir pincé les fesses en me soufflant à l'oreille :

– J'attends toujours ce week-end en amoureux... Tu m'as oubliée, salaud !

Philippe se lève :

– Ah ! Arthur, je te présente mon ami Georges Palmer. Georges, voici Arthur Nicot dont je t'ai déjà parlé. C'est lui qui va pouvoir résoudre tous tes problèmes.

– Je n'ai ni la science infuse, ni l'arme absolue, dis-je en essayant de tempérer les ardeurs de

l'avocat, mais je vais faire mon possible.

Je n'aime pas que Philippe me présente comme le Messie, celui qui va tout débrouiller en un tournemain. Ce n'est pas parce que je l'ai habitué certaines fois à des dénouements heureux et rapides que cela va marcher à chaque fois.

Je serre la main de ce M. Palmer, lequel me regarde avec un certain sourire en coin qui ne me dit rien qui vaille. Je sens que ce type part déjà avec un préjugé défavorable.

Philippe, qui a senti que cela ne démarrerait pas dans les meilleures conditions, essaie de présenter les choses le plus diplomatiquement possible :

– L'épouse de M. Palmer ici présent a disparu sans explications depuis cinq jours. M. Palmer s'est naturellement adressé à la police mais il est évident qu'il disparaît tellement de personnes chaque jour que cela rentre malheureusement dans une routine dont ils ne font pas vraiment cas.

– Vous voulez dire qu'ils ont quasiment classé le cas, sans espoir de donner suite ? demandé-je.

– C'est à peu près ça, répond Palmer. L'inspecteur qui m'a reçu – un type charmant au demeurant – m'a répondu qu'une trentaine de personnes disparaissaient chaque jour et qu'il n'était malheureusement pas dans leurs compétences de résoudre tous ces cas, à moins bien sûr qu'une raison fasse que cette disparition soit plus évidente qu'une autre. Bref, il ne m'a pas laissé beaucoup d'espoir.

– Et vous-même, vous pensez à une raison plus évidente qu'une autre qui aurait fait que votre femme disparaisse comme ça, du jour au lendemain ?

– Absolument pas ! Nous sommes un couple uni, sans histoires et nos amis n'hésitent pas à nous citer comme modèle. Cela fait vingt ans que nous sommes mariés et aucun nuage n'a jamais assombri notre union.

Je le trouve bien lyrique, notre ami Palmer. Un coup d'œil du côté de Philippe me confirme que mon impression première n'est pas erronée. J'ai l'impression qu'il aura des choses à me dire lorsque M. Palmer aura quitté les lieux.

– Pourriez-vous me dire dans quelles circonstances votre femme a disparu ? je demande, redevenant pragmatique. (Eh ! il faut bien que je fasse mon boulot.)

– Elle est partie jeudi dernier en fin d'après-midi. Elle devait prendre le TGV pour Paris où se trouve sa mère. Elle lui rend visite environ deux fois par mois et ce voyage devait être un voyage de routine. Malheureusement, d'après la police, elle n'a jamais pris ce train et sa place est restée libre durant tout le voyage. Sa mère a téléphoné le lendemain, surprise de ne pas l'avoir vue débarquer, ce qui veut dire qu'elle n'est pas allée à Paris par une autre voie.

– Des soupçons, un amant, une liaison ? demandé-je prudemment, sentant le bonhomme sur le qui-vive.

– Vous n'y pensez pas ! s'insurge-t-il. Je vous l'ai dit, notre union est un modèle du genre.

Un modèle du genre ! Et de quel genre, d'abord ? Il me fait rigoler, le mec, avec sa certitude que sa bonne femme était un premier prix de vertu. Je voudrais bien entendre la version de ses amis très chers, qui ne manqueront pas – j'en suis certain – de me raconter les frasques de Madame, et aussi de Monsieur, j'en suis sûr.

Je demande encore :

– Pas de chantage, de demande de rançon ? Vous êtes plutôt à l'aise, vous avez de l'argent.

– Oui, je suis à la tête d'une agence de publicité qui marche plutôt bien. Mais rien de tout cela, pas de demande de rançon.

– Bien, vous allez me donner une liste la plus complète possible de vos amis et relations.

– Vous êtes sûr ? fait l'homme, soudainement inquiet.

– Cela me paraît indispensable, M. Palmer. Il faut que je puisse interroger vos amis et connaissances. Plus j'aurai d'informations, plus nous aurons de chances de retrouver votre femme. Au fait, quel est son prénom ?

– Ingrid, répond Palmer ; elle est d'origine suédoise. Tenez, j'ai une photo que je peux vous

laisser.

Il me tend un rectangle glacé montrant une femme blonde aux cheveux courts, jolie, paraissant trente ans. Je demande :

– Quel âge a-t-elle ?

– Elle vient d’avoir quarante ans, mais elle ne les fait pas. La photo est récente, elle a été prise le soir de son dernier anniversaire.

Pendant qu’il rédige sa liste de connaissances sur un bloc que Philippe lui a tendu, je détaille la photographie. Belle femme, avec un petit quelque chose de coquin dans son regard myosotis.

Si j’étais trivial et macho, je dirais sans ambages : « *Une fieffée salope !* » mais vous savez très bien que je ne suis ni l’un ni l’autre... Hem !...

Philippe, qui fait semblant de feuilleter un dossier, m’observe par-dessus ses lunettes avec un petit sourire qui en dit long. Il doit bien connaître le couple Palmer et je sens que ce qu’il va me raconter tout à l’heure ne sera pas piqué des vers.

D’ailleurs Georges Palmer se lève après avoir terminé sa liste qui semble longue et tend la main à l’avocat.

– Philippe, je compte sur toi.

– C’est surtout sur mon ami Arthur Nicot que tu vas devoir compter. Moi, je ne suis qu’un intermédiaire.

– Justement, fait Palmer, je voulais te demander : tu ne pourrais pas collaborer avec ton ami le détective ? Tu sais, moi...

Le reste de sa phrase se perd dans un murmure car il s’est approché de l’oreille de Royer. J’avais bien remarqué ce je ne le sentais pas bien, ce type, mais là il dépasse carrément les bornes. J’élève le ton pour gronder :

– Si je vous dérange, je peux sortir un moment ! J’ai l’impression que notre collaboration commence sur de très mauvaises bases, M. Palmer. Si c’est comme ça, je préfère tout de suite laisser tomber.

Philippe essaie de calmer le jeu. Il pose sa main sur l’avant-bras de Palmer en disant :

– Ne nous emballons pas, Georges, mon ami Arthur Nicot est un des meilleurs privés de la ville, si ce n’est le meilleur. Je lui fais entièrement confiance et tu devrais le faire toi aussi, sans concession.

Palmer me tend sa liste en s’excusant. J’y jette un coup d’œil rapide et dis :

– Il me faut aussi vos coordonnées complètes, numéros de téléphones – portable et autres – adresses, etc...

L’autre reprend le papier et y note ce que je lui ai demandé. Puis il me le tend en disant :

– Excusez-moi, M. Nicot, je suis vraiment à cran ces temps-ci et je ne maîtrise pas toujours mes nerfs.

– Qu’à cela ne tienne, relaxez-vous et reposez-vous entièrement sur moi. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour retrouver votre femme. Ah ! au fait... Philippe vous a parlé de mes tarifs ?

– Oui bien sûr, fait-il en mettant la main à la poche intérieure de son veston. Vos tarifs seront les miens. Vous désirez une avance ?

– S’il vous plaît, pour mes premiers frais. Mon tarif est de 500 F par jour, plus les frais.

– Je vous fais un chèque de 2'000 F pour commencer. Je pense que cela sera suffisant ?

– C’est parfait, M. Palmer, merci.

Là-dessus, il prend congé après avoir rédigé son chèque et recommande encore :

– Tenez-moi au courant. Je tiens à être informé heure par heure.

* * *

– Heure par heure ! Il y va un peu fort ton ami, fais-je à Philippe lorsque nous nous

retrouvons seuls.

– C'est une façon de parler, répond l'avocat. Essaie le plus possible de le tenir au courant, pour le reste, je tempérerai.

– Bon, maintenant dis-moi tout sur le couple Palmer, fais-je en joignant mes mains devant mon visage. Je pense que tu les connais mieux que moi et que tu vas m'apprendre des choses insoupçonnées.

Effectivement, Philippe m'en a appris de belles sur ce couple soi-disant modèle.

Madame, nymphomane notoire, collectionne les amants. Ce ne sont jamais des histoires de longue durée mais simplement des « passades épidermiques ». Philippe est assez content de sa formule et je sens qu'il va me la resservir à toutes les sauces.

– Et tu as une idée du nom que porte sa dernière « passade épidermique » ? je demande insidieusement.

– Il s'appelle Jacques Bartoli, répond Philippe ; il est vendeur de voitures d'occasion.

– Ah bon ? fais-je, désabusé. Elle tape dans le bas de gamme ?

– Détrompe-toi, répond l'avocat, Bartoli ne fait que dans la voiture de prestige : Mercedes, Porsche, Ferrari...

– Je devrais aller le voir, dis-je, ma vieille 911 commence à être vraiment fatiguée.

– Je ne pense pas que cela soit dans tes moyens, répond Philippe d'un ton amusé. Je te répète que Mme Palmer donne dans le haut de gamme. Cher, bien que cela soit de l'occasion.

– Tant pis, j'attendrai la super affaire qui me rapportera suffisamment pour me payer le nouveau bolide dont je rêve depuis des siècles. Alors, ce Bartoli, dis-m'en plus ?

– Oh, rien de bien sensationnel. C'est le dernier en date, 35 ans, blondinet musclé, le parfait étalon dont Ingrid n'attend pas plus que quelques performances nocturnes, histoire de calmer sa libido. Dans trois jours, elle passera à autre chose. Tu devrais d'ailleurs le trouver sur la liste que Palmer t'a laissée.

– Pour autant qu'on la retrouve d'ici trois jours, fais-je, pragmatique. Mais dis-m'en plus sur cette Ingrid. Ça m'a l'air d'être un sacré pistolet.

– C'est le moins que l'on puisse dire ! Pistolet est un euphémisme. Je dirais plutôt une mitrailleuse lourde. Mais commençons par Georges. Je l'ai connu à l'université. J'étais sur le point de passer ma licence et lui commençait les sciences commerciales. Il est sensiblement plus jeune que moi, mais nous avons néanmoins rapidement sympathisé. Nous nous sommes retrouvés dans ces nombreuses soirées – des « boums » comme on disait à l'époque – entre étudiants nostalgiques de l'ère soixante-huitarde et baba-cool.

« Ce fut épique et orgiaque, je te l'avoue. C'est lors d'une de ces soirées que Georges a rencontré Ingrid. Elle commençait « Lettres françaises », amoureuse de notre langue et, je dois le dire, très rapidement amoureuse de mon ami Georges, dont elle s'est entichée tout de suite. Ils se sont mariés avant la fin de leurs études car Mademoiselle était enceinte et à cette époque, c'était mal vu d'avoir un enfant en dehors du mariage. Cela a bien changé depuis, mais toujours est-il qu'ils se sont mariés en catastrophe et finalement pour rien, puisqu'elle a perdu l'enfant qu'elle attendait. La véritable catastrophe s'est pointée lorsque Georges a découvert les mœurs plutôt dissolues de sa compagne.

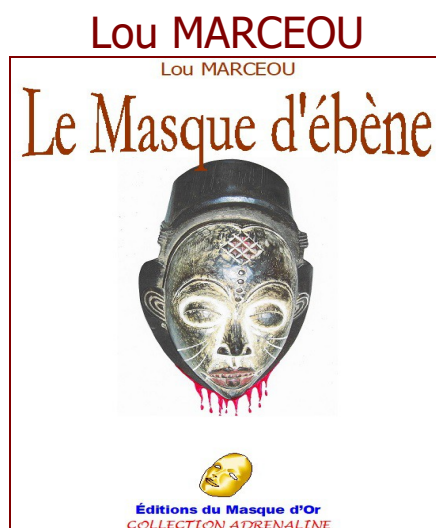
« Comme je te l'ai dit, c'est de la réaction épidermique. Cette gonze est incapable de se tenir, au moment où elle se trouve en présence d'un mâle plus ou moins potable, bien foutu et en état de marche. Il est même arrivé qu'elle s'entiche de mecs plus que médiocres – sur le plan physique, je veux dire – mais qui devaient correspondre aux critères épidermiques de Madame.

Je reste songeur. J'en ai rencontré, au fil de mes enquêtes, des dingues du cul, des accros au paf, mais de cet acabit, j'ai l'impression que ce serait une première, pour autant que je la rencontre...

Lisez la suite dans

TROIS MORTS POUR RIEN (en vente sur ce site)

PUBLICATION DE MARS 2022 :



Le Masque d'Ebène

Editions du Masque d'Or – collection Adrenaline

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en événements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à :
SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commanderexemplaire(s) de *LE MASQUE D'EBENE*
de Lou MARCEOU **au prix de 25 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

LE MASQUE D'EBENE

de
Lou MARCEOU

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Prologue

LOÏC ne croyait guère au pouvoir magique du masque d'ébène. Pour lui, ce n'était que sornettes sans fondement et magie noire. Il l'avait néanmoins volé au vieux sorcier Womoumba avant son départ précipité de Centrafrique.

Depuis, le faciès grimaçant de bois sombre, sculpté, barbouillé de couleurs blanches et ocre, trônait au-dessus de la cheminée du salon. Cet accessoire venu d'un autre continent, ne manquait pas d'attirer la curiosité des rares visiteurs ayant le privilège de rendre visite au maître de céans et d'aviver leur convoitise. Ces derniers se découvraient des facultés jusqu'alors insoupçonnées : un centre d'intérêt soudain pour l'art brut, primitif, pour l'art africain en particulier cela allait de soi !

Pour Loïc, breton de quarante-huit printemps retiré au sein d'une région qui n'était pas la sienne – la Dordogne –, le masque n'était plus qu'un vieux souvenir. Après qu'il eut accompli de multiples péripéties sur le continent africain – le grand voyageur – comme il se plaisait à se surnommer, avait accroché l'objet à un clou à béton, témoignage indiscutable parmi tant d'autres de ses aventures au-delà des mers. Seule, sa femme de ménage témoignait quelque intérêt pour l'objet. Elle lui dispensait de temps à autre un discret coup de plumeau histoire de chasser la poussière et qui sait... peut-être les mauvais esprits ?

Quant à Loïc Le Bihan ? Pour bien situer le personnage, disons qu'à la suite de nombreux trafics et aventures plus ou moins licites à travers l'Afrique, l'homme s'était constitué un coquet magot. Un joli magot même !... et... provenance douteuse ou pas, il en jouissait pleinement au sein du magnifique domaine dont il avait fait l'acquisition voilà dix années maintenant. Le château de Théobun, surnommé aussi « Le Château du Peintre » en raison de la présence d'un peintre qui y aurait vécu entre les deux guerres. Celui-ci y serait mort, mystérieusement assassiné. Le coupable – ou la coupable car il avait de nombreuses maîtresses –, ne fut jamais identifié. L'affaire fut classée « sans suite » après la guerre.

Après la fin tragique de son occupant, le domaine connut deux autres propriétaires successifs. Ils se débarrassèrent chacun à leur tour de ce bien trop encombrant après quelques années d'exploitation. Comme sous l'emprise d'une malédiction rattachée à ces lieux, ils se retrouvèrent partiellement ruinés par les frais énormes qu'engendraient l'entretien du bâtiment, la mise en rentabilité des terres agricoles et les impôts fonciers déraisonnablement élevés. Mais il n'y avait pas que cela. Diverses catastrophes se produisirent lors de cette période : incendie d'une l'aile droite du château, bétail mort subitement victime d'une mystérieuse épidémie, récoltes de blé détruites par des orages violents la veille des moissons. Tous ces événements dramatiques contribuèrent à l'abandon de ce domaine qui resta à l'état de ruines et de friches pendant quelques années, jusqu'à son rachat par ce breton qui ne craignait ni les fantômes, ni la malédiction qui pesait sur ces lieux.

C'est ainsi qu'à la fin des années soixante, Loïc Le Bihan, qui se trouvait à la tête d'une respectable petite fortune s'en porta acquéreur.

À l'époque le domaine, comme nous l'avons vu, n'était pas vraiment au mieux de son

avantage. Inhabité depuis deux ans le bâtiment se délabrait, les terres étaient en jachères et des travaux importants devaient être envisagés, notamment sur la toiture et l'aile droite qui portait encore les traces de l'incendie qui avait failli tout détruire si les pompiers n'étaient pas intervenus à temps ! Loïc avait su jouer de cet état de fait pour faire baisser le prix demandé quasiment de moitié, ce qui devenait alors une excellente affaire.

Théobun était une propriété magnifique : soixante-quinze hectares d'un seul tenant pour la moitié en terres agricoles sur le plateau, quelques hectares de bois sur la pente nord et des pâturages au sud qui s'étendaient en pente douce jusqu'en bordure du ruisseau « Le Seignal ». Le bâtiment par lui-même, surnommé pompeusement « Le Château ! », était une vieille bâtisse périgourdine récemment restaurée par son dernier acquéreur – notre breton voyageur.

L'ensemble du bâtiment formait un corps principal de forme parallélépipédique d'un étage, flanqué à ses deux extrémités d'une tour carrée au toit pointu à quatre pentes dans le style périgourdin. Ces détails architecturaux suffisaient à lui donner fière allure. De la terrasse dallée en pierres du pays, le regard s'étendait à perte de vue. Au sud et à l'ouest sur la vallée du Seignal, ce petit ruisseau méandreux qui serpentait entre les pâturages. Vers le nord et l'est, on dominait la vallée de la Dordogne jusqu'au Fleix et Sainte-Foy La Grande.

Des chênes plusieurs fois centenaires dissimulaient en partie la bâtisse, et l'enveloppaient d'une aura de mystère. Ce décor correspondait parfaitement au caractère sombre et ombrageux de son propriétaire.

Loïc était très fier de son domaine. Pour lui, c'était le fruit d'un travail acharné et rigoureux. Il avait acquis dans la région la réputation d'un gestionnaire et d'un organisateur sans faille, particulièrement dans sa spécialité : l'arboriculture. Malheureusement était associée à ce portrait flatteur l'image d'un ours difficilement abordable. Rares étaient les personnes qui pouvaient se targuer d'avoir bénéficié d'une invitation au « Château ! » depuis son installation dans la région.

Son régisseur connaissait peu sa vie privée. Seule, sa femme de ménage qui s'occupait également de la préparation des repas avait accès aux appartements de « Monsieur ». C'était une divorcée de trente-sept ans, jolie brune bien en chair. Nul secret sur le comportement du Maître et de ses relations avec elle n'avait jamais transpiré hors des murs de la mystérieuse bâtisse – bouche cousue. Rien ne filtrait de ce qui se passait à l'intérieur. Elle avait été engagée à cette seule condition et se gardait bien d'outrepasser les consignes. Elle ne s'en plaignait d'ailleurs pas le moins du monde car elle était payée nettement au-dessus du tarif syndical pratiqué généralement dans la région. Nombreux étaient ceux qui la soupçonnaient de partager de temps à autre la couche du patron, mais aucune preuve flagrante n'avait pu être établie à ce sujet. De toute façon, elle se foutait des ragots comme de sa première chemise.

Mis à part cette attitude peu amène envers ses semblables, Loïc avait révolutionné la culture régionale en y introduisant l'arboriculture à outrance. Il avait rapidement couvert le plateau de pêchers et de pruniers d'ante, puis à la place des anciens pâturages en bordure du Seignal, de noisetiers truffiers et de noyers. Dans cette contrée où avant tout l'élevage des bovins et le lait étaient majoritaires, la démarche parut tout au moins au début, relativement audacieuse. Mais au bout de quelques années, les septiques se rangèrent du côté des déjà convertis. Ils lui reconnaissaient un don inné pour faire pousser les arbres mais en attribuaient le principal mérite à son argent. Ce détail ne manquait pas de faire grincer les dents à certains, pétris de jalousie.

Le maître mettait rarement la main à la patte. Il convoquait son régisseur dans la grande salle du rez-de-chaussée tout encombrée de vieux coffres, de panoplies richement garnies d'armes de jet, dont le sol dallé de pierre blanche s'ornait de peau de bêtes fauves. Il traçait, ordonnait, organisait. Parfois, il passait dans les champs à cheval. Parfois, c'était au volant de sa Land-Rover ou sur une moto tout-terrain de grosse cylindrée qu'on entendait venir de loin.

Il découvrait ainsi souvent à la saison des fruits, du personnel qu'il ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam, venu en renfort pour la récolte. Il s'en souciait d'ailleurs fort peu. Courtois mais distant, il parlait rarement et tout le monde le craignait. Sa réputation le précédait toujours d'une bonne

longueur.

Il lui arrivait de disparaître pendant plusieurs jours, sans explications, aucune, sinon de tout organiser à l'avance avec son régisseur, et Sylvia la femme de ménage, cuisinière et sans doute, plus – mais...chut !

Il s'enfermait pendant des demi-journées entières à l'étage et nul ne savait ce qu'il y faisait. On le soupçonnait plus où moins de recevoir des femmes en cachette, mais personne n'avait pu en acquérir la certitude. Après tout c'était sa vie ! Il la menait comme il l'entendait.

Le soir le retrouvait seul dans le grand salon du rez-de-chaussée, devant l'imposante cheminée en pierre au-dessus de laquelle était suspendu le masque. Il le regardait longtemps. Celui-ci devait lui ramener en tête une foule de souvenirs d'antan. Le restant de la soirée, il le passait généralement à lire, à écrire, à écouter du Mozart sur sa chaîne hi-fi dernier cri, ou bien devant son poste de télévision si par chance il y avait un « bon polar ! » au programme.

Lisez la suite dans *LE MASQUE D'EBENE*

En vente sur ce site



LA PAGE SPECIALE

MYSTERE AU MASQUE D'OR

(concours de roman thématique réservé aux auteurs du Masque d'Or)

Les Éditions du Masque d'Or proposent à leurs auteurs de rédiger un roman sur un sujet donné.

Pour concourir, le candidat devra trouver une solution intéressante pour une énigme proposée, puis rédiger le roman inspiré de cette énigme et de sa solution.

Ce concours se déroulera du 1^{er} mai au 31 décembre 2022. Il est gratuit. Il pourra être interrompu si une solution valable de l'énigme est trouvée avant la date limite.

Le candidat qui, le premier, aura trouvé une solution à cette énigme gagnera un contrat d'édition au Masque d'Or. Le lauréat devra ensuite rédiger le roman et le remettre aux Éditions du Masque d'Or dans un délai de 6 mois maximum. Le contrat d'édition mentionnera les clauses de ce concours. Le titre de l'ouvrage et les éventuels aménagements du texte seront ensuite définis entre l'auteur et l'éditeur.

L'ENIGME

Un grand immeuble parisien est habité par tous les membres d'une même famille, qui dirigent une entreprise fabriquant des tapisseries et des papiers peints. Ateliers de l'entreprise et logements des membres de la famille se trouvent concentrés dans cet immeuble. Appartements et ateliers étant tous communicants, les habitants peuvent passer dans tous les locaux sans sortir de l'immeuble.

Ces habitants exploitent également divers commerces, dont une supérette d'alimentation générale et une salle de spectacles. Ils ont même créé une banque, ainsi qu'une école privée dans laquelle leurs enfants sont inscrits.

Ces dispositions très particulières permettent aux habitants de travailler, de s'instruire et de subvenir à tous leurs besoins sans jamais sortir de l'immeuble.

En fait, il est *physiquement impossible* à tous les membres de cette famille de quitter cet immeuble. Ils n'en sortent donc jamais. Ceux qui ont essayé ont ressenti des malaises dont certains ont eu des conséquences mortelles. Les personnes qui ont pu intégrer cette famille par mariage se sont vues elles aussi soumises à cette claustration.

L'énigme est donc la suivante : « *Pourquoi est-il physiquement impossible aux membres de cette famille de tapissiers de quitter cet immeuble ? Pourquoi doivent-ils y vivre constamment sans jamais en sortir ?* »

L'hypothèse suivante ne peut être retenue : prétendre que ces gens sont des extraterrestres ou des mutants (trop classique !).

Il faut trouver autre chose... La vérité est ailleurs...

Alors, cherchez !... Bien sûr, il faut trouver une bonne solution c'est-à-dire une énigme originale. Tel est le jeu... qui consiste à faire preuve d'imagination !

L'éditeur

DECOUVREZ LE SITE DE

Georges FAYAD

Auteur de romans de société et de polars

<https://georgesfayad.wixsite.com/livres>

RETROUVEZ :

- ✓ Ses prochaines publications
- ✓ Ses ouvrages déjà publiés

Les passionnés peuvent échanger avec lui et/ou se retrouver sur sa messagerie ou sur le site de son éditeur :

Éditions du Masque d'Or

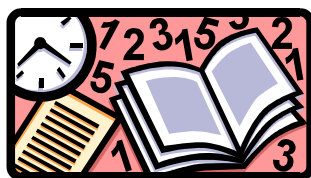
18 rue des 43 Tirailleurs

58500 CLAMECY

masquedor@club-internet.fr

www.scribomasquedor.com





SCRIBO FORMATIONS

Formateur agréé par la région Bourgogne

n°26.58.00390.58

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 03 45 80 90 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client³

Possibilités de cours par webcam



³ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

*Possibilité de cours en vidéo par le logiciel
SKYPE*



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un mémorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition d'*automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook
INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

30 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

vos nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

Puis-je résilier l'abonnement quand je le souhaite ?

En théorie, oui, mais toute année commencée est due en entier, la modicité du prix de l'abonnement (12 € annuels) pouvant justifier cette clause. Aucun remboursement ne pourra donc être effectué en cas de résiliation anticipée. Chaque auteur a donc tout intérêt à demeurer toute une année sur le site **la Hotte aux Livres**.

Mes données personnelles sont-elles protégées ?

Le site n'est pas protégé. Par conséquent, chaque auteur est seul responsable de toutes les données qu'il souhaitera faire figurer sur sa page. Nous recommandons de ne pas y inclure d'adresse personnelle ni de numéro de téléphone ou toute autre information strictement personnelle. **La Hotte aux Livres** étant un service publicitaire, seule la publicité concernant les ouvrages de tous les auteurs adhérents y sera affichée.

Cette FAQ n'est pas exhaustive : elle pourra s'enrichir de nouvelles questions lorsque les visiteurs et les abonnés nous demanderont éventuellement d'autres informations.

Voir la rubrique [demande d'informations complémentaires](#)

PARTICIPEZ NOMBREUX ET POUR PAS CHER

À L'AVENTURE DE

LA HOTTE AUX LIVRES !

En attendant, visitez le site :

<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

et les pages de ses auteurs :

- **Thierry ROLLET***
- **Laurent NOEREL***
- **Joël-Bernard DUMAS (nouvel auteur)***
- **Jean-Patrick MALLINGER***

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

La Puissance de la Foi

Essai

Du Père Joël GUIBERT

Un livre religieux ? Un essai catholique ? Certes. Pourtant, j'estime qu'il peut être lu avec intérêt et même avec plaisir par tout un chacun.

Vous le savez tous : je suis catholique pratiquant. C'est donc pour cette raison que j'ai acheté et lu cet ouvrage. Cependant, sa façon claire et précise de présenter la foi comme une valeur commune à toute l'humanité, sans assommer le lecteur de citations bibliques et évangéliques – elles sont réduites au minimum – est un gage d'intérêt pour quelqu'un qui chercherait avec intelligence à s'informer sur ce que peut représenter aujourd'hui la foi.

Notre époque est trop matérialiste pour que l'on puisse considérer encore les choses spirituelles ? On n'en a plus le temps parce que le quotidien nous contraint à courir sans cesse d'une porte à l'autre ou, plus vraisemblablement désormais avec l'avènement du télétravail, d'un écran à l'autre ? Possible. Pourtant, ce n'est pas une raison pour ne pas recouvrer cette paix de l'esprit à laquelle tout le monde aspire, parfois sans oser l'avouer, en lisant un ouvrage qui vous y invite d'emblée.

Dans celui-ci, pas de grandes phrases creuses, pas de leçons de morale, pas de dogme. L'auteur redéfinit même avec précision ce qu'est un dogme : pas un acte de contrainte ou d'autorité mais un principe qui mène à la réflexion, à une meilleure compréhension de soi-même et d'autrui, c'est-à-dire, même si l'on en doute souvent, à ce dont tout le monde a grand besoin.

Bien souvent, on éprouve également le besoin de se redéfinir soi-même : en quoi est-on prêt à croire ? Sûrement pas à la publicité de plus en plus envahissante mais plutôt à une paix spirituelle. Le Père Guibert nous y invite tout simplement, tout naturellement, sans chercher à nous culpabiliser le moins du monde. Il ne donne pas de leçons, il invite à réfléchir...

Il n'hésite d'ailleurs pas à payer de sa personne en intervenant de lui-même sur son site personnel : www.perejoel.com . Allez le voir, si vous voulez : vous éprouverez ensuite, si vous n'êtes pas un esprit délibérément fermé, à lire ses livres et notamment celui-là : *la Puissance de la Foi*.

Bonne découverte et bonne lecture !



X A VU POUR VOUS

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

NOTRE-DAME BRÛLE

L'événement majeur de l'année 2019 – rappelons la date précise : 15 avril – vient d'être revisité par Jean-Jacques Annaud d'une façon magistrale, qui se regarde comme un film d'aventures.

On y voit, bien entendu, l'héroïsme des pompiers de Paris, ainsi que leurs savantes précautions et prévisions pour préserver le monument le plus visité du monde, ainsi qu'il est plusieurs fois présenté. On y découvre aussi des documents d'archives, comme par exemple la « visite » du Président Macron sur les lieux du sinistre, visite qu'il rend d'un air ennuyé, parce qu'il se sent bien obligé, alors qu'il n'a pas vraiment l'air d'attacher à cette terrible épreuve toute l'importance qu'elle peut représenter. On y assiste également à la ferveur des fidèles, qui prient en foule au pied de la cathédrale en feu, avec une ferveur qui ne peut que toucher même un agnostique. Enfin, on découvre la superficialité de la pensée humaine, en voyant une vieille dame appeler frénétiquement les pompiers, alors tous occupés à sauver la cathédrale, pour... venir au secours de son chat imprudemment aventuré sur un toit de zinc glissant... !

L'aspect héroïque de cette brillante démonstration cinématographique est contenu non seulement dans le savoir-faire des pompiers, minutieusement analysé, mais aussi – héroïsme oblige – dans l'action méritoire d'un simple sergent-chef qui, à lui seul, trouve le moyen de vaincre définitivement l'incendie. On retrouve donc ici l'acte méritoire de l'anti-héros, si cher au cinéma de tous les temps.

Ce film grandiose, qui mérite tous les superlatifs, me réconcilie avec Jean-Jacques Annaud, dont je n'avais pas apprécié *l'Ours*, très médiocre adaptation du *Grizzly* de James-Olivier Curwood.

Voilà une réalisation qui attirera bon nombre de spectateurs car elle le mérite amplement !



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

Alain SOUCHON

Alain SOUCHON a souvent été présenté par les médias comme un « grand dépollueur de nos vérités ». En effet, on peut constater que son œuvre est celle d'un contestataire non engagé, e, ce sens qu'il n'est officiellement membre d'aucun parti politique et ne se réclame d'aucune tendance en particulier. Comme beaucoup de poètes, il se contente de dénoncer ce qui lui semble boiteux, contestable, voire peu humaniste dans une société telle que la nôtre, dont les valeurs s'orientent de plus en plus vers le « savoir consommer »... !

L'AMOUR 1830

Une chanson sentimentale pour débiter

<https://www.youtube.com/watch?v=E3K0fnLf1EE>

J'AI 10 ANS

Pour un aperçu peu usité de l'enfance scolaire

<https://www.youtube.com/watch?v=WjkVzYLAhEg>

ALLÔ MAMAN BOBO

Dénonciation du malaise social

<https://www.youtube.com/watch?v=J9pld-Z-L9s>

LE DEGOÛT

Nouvelle dénonciation

<https://www.youtube.com/watch?v=U0GM7BKsE2M>

Y A D'LA RUMBA DANS L'AIR

Une évocation des « vieux tubes » et des anciens succès

<https://www.youtube.com/watch?v=HUiLgktW9g>

FOULE SENTIMENTALE

Soif d'idéal dans une société fondée sur le commerce et la publicité

https://www.youtube.com/watch?v=V_SNDGwwGFM

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Émile GABORIAU
(1832-1873)

ANALYSE D'UN PERSONNAGE

**NB : ces pages sont extraites de la thèse de doctorat soutenue par
Marie-Christine ROLLET en 2007 :
L'IMAGE DE L'ENQUÊTEUR DANS LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS
(19^{ème} – 20^{ème} siècles)
voir présentation ci-après**

QUI EST DONC M. LECOQ ?

Le deuxième personnage que nous allons aborder sera l'agent de la Sûreté Lecoq, qui apparaît dans les quatre romans suivants :

Le crime d'Orcival (1867)

Le Dossier 113 (1867)

Les Esclaves de Paris (1868)

Monsieur Lecoq (1868)

Il fait une brève apparition dans *L'Affaire Lerouge*, et c'est sur son instigation que le juge fait appel à Tabaret. Dans les quatre romans précités, il deviendra le personnage principal de l'histoire, agent débutant dans *M. Lecoq* puis policier confirmé dans les trois autres livres⁴.

Nous allons d'abord étudier l'évolution du personnage de Lecoq dans *M. Lecoq*, où son rôle de policier génial commence à se construire bien qu'il ne soit qu'agent de la Sûreté, puis nous le verrons évoluer dans ses fonctions jusqu'à devenir haut fonctionnaire dans *Les Esclaves de Paris*.

Pour l'étude de ce personnage, nous nous référerons principalement à deux romans, *Monsieur Lecoq* et *Le Crime d'Orcival*, dans une moindre mesure, nous aborderons *Le Dossier 113*, mais nous laisserons presque totalement de côté *Les Esclaves de Paris* étant donné que le personnage de Lecoq ne fait qu'une courte apparition à la fin du roman.

Ce policier, héros de quatre romans, va évoluer d'une enquête à l'autre. Le fait est assez rare pour être signalé, en effet, le détective classique apparaîtra plutôt comme un personnage figé dans une caractérologie presque immuable, il sera plus ou moins dépourvu de particularités humaines. Ce n'est pas le cas de Lecoq, dont nous suivons le changement de *L'Affaire Lerouge* jusqu'aux

4 Un Monsieur Lecoq devient chef de la Sûreté dans *Les Habits noirs* de Paul Féval. Rappelons-nous qu'E. Gaboriau a été le secrétaire de P. Féval, certains disent son « négro »...

EVOLUTION PROFESSIONNELLE DE LECOQ

Dans le tableau ci-dessous, nous allons répertorier les étapes de la carrière de Lecoq.

ROMAN	ROLE TENU PAR LECOQ
<i>L'AFFAIRE LEROUGE</i> (1866)	Nous ne voyons Lecoq qu'au début du roman où il est un agent subalterne de l'inspecteur Gévrol. Son rôle est insignifiant : il intervient juste pour suggérer de faire appel à Tabaret afin de résoudre le mystère. Il voue une immense admiration à Tabaret.
<i>Monsieur LECOQ</i> (1868)	Le roman est centré sur Lecoq (comme l'indique le titre) qui, là encore, n'est qu'un simple agent au côté de Gévrol chargé de l'enquête. C'est pourtant Lecoq qui va tenir le rôle principal puisqu'il remet en cause les conclusions hâtives de Gévrol. Nous allons donc suivre sa démarche (encore hésitante) face au mystère et découvrir ses exceptionnels dons d'observation. Nous le verrons aussi demander de l'aide à Tabaret car Lecoq n'est pas encore très sûr de lui et a besoin d'un appui pour affirmer ses capacités et savoir les utiliser au mieux.
<i>LE CRIME D'ORCIVAL</i> (1867)	La carrière de Lecoq est bien engagée, il a un statut reconnu et est considéré comme un personnage important rue de Jérusalem. C'est désormais lui qui mène les enquêtes; sa méthode a fait ses preuves, il a su ouvrir de nouvelles voies aux investigations policières. Il sait jouer de son physique avec subtilité.

(voir suite du tableau page suivante)

<i>LE DOSSIER 113</i> (1867)	Lecoq poursuit sa carrière, il est connu et respecté de tous dans son métier. Il semble être un personnage d'importance qui domine les événements. Il vient en aide au jeune agent Fanferlot par ses remarques. Il n'apparaît que plusieurs chapitres après le début du roman et décide de mener l'enquête sous un déguisement.
<i>LES ESCLAVES DE PARIS</i> (1868)	Voici le dernier roman où apparaît Lecoq, et fort peu d'ailleurs, puisqu'il n'intervient qu'à la fin de l'histoire. Devenu Haut fonctionnaire de police, son rôle se borne à démanteler une bande de maîtres-chanteurs à la fin du texte. On ne sait rien de ses agissements ni des ses recherches puisqu'on ne le voit pas à l'œuvre. En somme, il ne mène aucune enquête que peut suivre le lecteur et son action se limite au rétablissement d'un ordre perturbé.

Comme nous pouvons le constater dans ce tableau, Lecoq est un personnage évolutif puisque nous assistons à la progression de sa carrière mais aussi à l'affirmation de ses nombreuses dispositions d'enquêteurs. D'une infime apparition dans *L'Affaire Lerouge* à une brève intervention dans *Les Esclaves de Paris*, nous faisons le tour de la carrière de Lecoq en remarquant qu'il est omniprésent dans *M. Lecoq* et *Le crime d'Orcival*, qu'il n'intervient réellement qu'au chapitre VII du *Dossier 113* et qu'il clôt *Les Esclaves de Paris*. Il semblerait que plus Lecoq prend de l'importance dans son métier, plus il s'éclipse des romans comme si son grade le prédestinait à sortir du champ de l'action d'une enquête. On peut remarquer aussi, toujours dans cet ordre d'idée, que le policier délègue ses pouvoirs : ainsi, Fanferlot commence l'enquête du *Dossier 113*, Lecoq ne prendra la relève que plus tard, et c'est un certain Pâlot qu'il choisit pour protéger un des personnages des *Esclaves de Paris*.

LES DEBUTS DE LECOQ

Tout laisse supposer que Lecoq est plutôt jeune dans *Monsieur Lecoq*. Sa fougue, son enthousiasme, ses débordements d'énergie... font de lui un personnage dynamique et en perpétuelle agitation, agitation qui sera canalisée par Tabaret. Mais que savons-nous exactement de lui ? Des éléments de réponse sur sa jeunesse nous sont fournis dans le chapitre deux de *Monsieur Lecoq* qui lui est entièrement consacré.

Fils d'une riche et honorable famille de Normandie, Lecoq avait reçu une bonne et solide éducation.

Il commençait son droit à Paris, quand dans la même semaine coup sur coup, il apprit que son père complètement ruiné, venait de mourir, et que sa mère ne lui avait survécu que de quelques heures⁵

Nous apprenons que Lecoq est bachelier et qu'il ne possède aucun métier. Il s'essaie donc dans divers petits emplois sans intérêt jusqu'au jour où il est embauché chez un célèbre astronome. Il occupera cet emploi durant cinq années.

⁵ E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, l'Instant noir, 1987, p. 15.

Peu motivé par son travail, il laisse errer son imagination et se découvre des talents prometteurs pour les actes illicites :

Mais à mesure qu'il s'abandonnait à ses chimères, il découvrait en lui de singulières facultés d'invention et comme l'instinct du mal. Les vols les plus audacieux et réputés les plus habiles n'étaient, à son jugement, que d'insignes maladresses.

Il se disait que s'il voulait, lui!...Et alors il cherchait et il trouvait des combinaisons étranges, qui assuraient le succès et garantissaient mathématiquement l'impunité ⁶

Obsédé par ses plans, il en vient à soumettre à son patron l'idée d'un vol génial et au résultat absolument garanti. Inquiet, son patron le congédie en lui disant : « *Quand on a vos dispositions et qu'on est pauvre, on devient un voleur fameux ou un illustre policier. Choisissez* » (p.16) La remarque est beaucoup plus catégorique dans *L'Affaire Lerouge* puisqu'on nous signale que « *l'aide de camp de Gévrol était, ce jour-là, un ancien repris de justice réconcilié avec les lois.* » (p. 19). Voilà qui place d'emblée ce personnage dans l'ambiguïté... Lecoq serait-il ce « bon bandit » dont parle E. Mandel dans *Meurtres exquis* ? :

L'intérêt croissant pour le crime au sein des classes moyennes et des couches supérieures de la classe ouvrière a eu tôt fait d'influencer les grands romanciers de l'heure, particulièrement Balzac, V. Hugo, C. Dickens, A. Dumas, et même Dostoïevski. [...] Dans les mélodrames, et plus spécialement dans les feuilletons, l'image du « bon bandit » vivant en marge de la société prévalait encore [...] D'abord délinquant, en réalité véritable incarnation du mal, puis abattu par son créateur dans « Les exploits de Rocambole » (1859), il réapparaît magiquement dans « La résurrection de Rocambole » (1863) sous les traits d'un détective sans peur et d'un chevalier du Bien ⁷

Bien qu'elle soit nettement moins excessive que chez Rocambole, Lecoq éprouve une même attirance pour le mal. Lecoq, grâce à son bon sens, réussira à vaincre cette fâcheuse tendance :

Mais enfin, il a été voleur en pensée, ne fût-ce que quelques instants. Il n'a mis que quelques instants à parcourir le chemin sur lequel Vidocq et Rocambole ont erré pendant des années, mais enfin, il l'a parcouru ⁸.

C'est ce lien qui rattache Lecoq à l'ancienne tradition des policiers à la moralité douteuse, ces policiers sournois à la limite des lois que l'on retrouve dans les romans populaires Dans ce stéréotype du méchant repent, nous avons la présence ambiguë et quelque peu inquiétante d'un personnage féminin, c'est Janouille, la gouvernante de Lecoq :

...Il faut dire que j'ai pris la peine de la trier, pour mon service, entre trois ou quatre mille réclusionnaires. Elle avait été condamnée pour infanticide et incendie. C'est à cette heure la plus honnête des créatures... ⁹

En fait, nous ne quittons jamais l'équivoque, et cette figure du « bon bandit » réconcilié avec

6 E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, l'Instant noir, 1987, p. 16.

7 E. MANDEL, *Meurtres exquis*, la Brèche, 1987, p. 22-23.

8 R. MESSAC, *le Detective novel et l'influence de la pensée scientifique*, H. Champion, p. 499.

9 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 330.

la société est tout à fait dans le goût de l'époque.

C'est ainsi que Lecoq entrera à la rue de Jérusalem, par la petite porte bien sûr, et pour un travail de subalterne, mais son ambition et la certitude de sa supériorité vont se révéler dans le crime de La Poivrière :

La fortune se décidait en sa faveur ; il le reconnut en voyant Gévrol négliger jusqu'aux formalités les plus élémentaires, en l'entendant déclarer d'un ton péremptoire qu'il fallait attribuer ce triple meurtre à une de ces querelles féroces si fréquentes entre rôdeurs de barrières ¹⁰

Lecoq va donc tirer parti des négligences de Gévrol, et ainsi pouvoir commencer une enquête fondée sur l'analyse des faits et non sur des apparences.

L'APPARITION DE TABARET DANS M. LECOQ

La fin du chapitre 43 nous présente les stupéfiantes déductions de Tabaret. Il faut bien reconnaître que nous sommes peut-être un peu sceptiques devant de telles facultés d'interprétation. Tabaret souffre d'une crise de goutte et, en trois chapitres, il résout le mystère que Lecoq, en quarante chapitres, ne faisait que pressentir. C'est bien là le génie du Maître. Les génies détectives n'ont pas besoin de bouger, ou le moins possible, pour résoudre une énigme. Ce sera toute la symbolique des « *armchair detectives* ».

Tabaret sourit avec indulgence devant l'agitation de Lecoq ; l'élève est encore trop confus, trop dispersé pour saisir le fil conducteur du mystère. Voici ce que dit Tabaret :

Je dis que tu as bien mené cette affaire, mais on pouvait la mener mieux, infiniment mieux!...Cela s'explique. Tu es doué, c'est incontestable ; tu as le flair, le coup d'œil, tu sais déduire du connu à l'inconnu...seulement l'expérience te manque, tu t'enthousiasmes ou tu te décourages pour un rien, tu manques de suite, tu t'obstines à tourner autour d'une idée fixe comme un papillon autour d'une chandelle...Enfin tu es jeune [...] et à la première circonstance très vraisemblable qui s'est rencontrée, tu as totalement oublié ta règle de conduite. On t'a servi un fait plus que probable, et tu l'as avalé comme un goujon gobe l'appât du pêcheur ¹¹

Cette relation entre Tabaret et Lecoq, d'un roman à l'autre, est intéressante par rapport à la filiation que nous avons déjà évoqué entre les deux détectives. Lecoq n'est pas un enquêteur hors pair dès sa première apparition mais il le devient au fil de ses enquêtes. Le concept de perfectibilité du policier que nous trouvons chez E.Gaboriau disparaîtra presque totalement dans le roman policier classique.

Par contre, ce qui est récurrent d'une époque à l'autre, c'est la puissance du regard. Nous avons déjà signalé qu'E.Gaboriau avait perçu que la force du détective résidait dans la finesse de

10 E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, L'Instant noir, 1987, p. 17.

11 E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, L'Instant noir, 1987, p. 237.

son regard ce dont nous avons un bel exemple avec le père Tabaret :

Je n'étais pas là comme toi, je n'ai pas pu juger par mes yeux ; mais rien qu'avec ce que tu m'as conté, je me fais fort de rétablir la scène telle qu'elle a eu lieu. Il me semble la voir, écoute...¹²

Malgré le peu de crédibilité de la situation, le père Tabaret se révèle être un visionnaire capable de voir à travers les yeux de Lecoq. Le vieux détective dénoue les fils du mystère par regard interposé : voilà une double lecture des indices qui prouve à quel point il est facile de se méprendre sur un fait !

C'est en feuilletant une sorte de bottin mondain que Tabaret « présente » les deux principaux protagonistes à Lecoq : D'Escorval et Sairmeuse. Ainsi, nous découvrons deux nobles lignées françaises et les idéaux qui les opposent. Partant de ce constat, il suffirait d'un ou deux chapitres pour conclure le roman ; E.Gaboriau en écrit 55 ! Durant ces 55 chapitres nous quittons totalement le roman judiciaire pour entrer dans le roman populaire. On pourrait presque considérer qu'il s'agit de deux romans distincts tant, dans la seconde partie, nous sommes éloignés de l'intrigue policière elle-même. Cette seconde partie occulte totalement la première en la noyant sous des événements rocambolesques et inutiles à une intrigue bien construite.

Mais la première partie constitue-t-elle justement une intrigue bien construite ? Nous ne le pensons pas à cause des trop nombreux ralentissements dus aux interrogatoires et aux déambulations effrénées de Lecoq et de son acolyte, le père Absinthe. Nous nous essouffons à suivre Lecoq et perdons, de ce fait, l'intérêt pour le mystère en lui-même que nous soupçonnons dénué de toute subtilité psychologique et de toute originalité fictionnelle. Mais nous ne sommes qu'à la fin du XIX^e siècle et le roman policier n'a pas encore acquis ses lettres de noblesse. Il ne faut donc pas s'attendre, déjà, aux intrigues d'atmosphère. Le genre policier cherche sa voie et n'a pas encore consommé la rupture avec les archétypes du roman populaire.

L'HOMME EXPERIMENTE

Les œuvres qui suivent présentent Lecoq comme un homme d'expérience dont les capacités ne sont plus à démontrer. Il est censé avoir pris une certaine maturité professionnelle depuis l'affaire de la Poivrière (*Monsieur Lecoq*), il est monté en grade et jouit d'une solide réputation au sein de la police. Nous constatons effectivement ce changement au fil de ses enquêtes : le jeune agent impétueux et agité devient un homme posé et réfléchi. Ses dons de déduction se sont affinés, sa perspicacité s'est accrue, il a su canaliser les fougues de sa jeunesse et ne se laisse plus abuser par les apparences.

Il a néanmoins conservé son dynamisme, ses réactions rapides, son esprit de décision et sa capacité à transformer sa physionomie. C'est aussi un personnage considéré et qui sait imposer sa volonté à bon escient; de plus, ses subordonnés lui sont dévoués et l'estime comme un maître

¹² Ibid., p. 240.

policier :

L'effet du nom du policier célèbre fut magique sur un gaillard, employé quelques mois, comme auxiliaire dans les brigades volantes de la rue de Jérusalem. Il tomba au port d'arme, et son attitude, aussitôt, devient respectueuse, comme celle du modeste fantassin qui, sous la redingote d'un épicier, trouverait son général.

Être traité de « mon garçon », tutoyé, brutalisé même par cet illustre, loin de l'offenser, le flattait presque. Il est de ces souples échines qui volent au devant de certains gourdins.

D'un air ébahi et plein d'admiration, il murmurait :

- Quoi ! Est-ce possible, M. Lecoq, vous, un pareil homme ! ¹³

A QUOI RESSEMBLE-T-IL ?

C'était un garçon de vingt-cinq à vingt-six ans, presque imberbe, pâle avec la lèvre rouge et d'abondants cheveux noirs ondes. Il était un peu petit, mais bien pris, et ses moindres mouvements trahissaient une vigueur peu commune.

En lui, d'ailleurs, rien de remarquable, sinon l'œil, qui, selon sa volonté, étincelait ou s'éteignait comme le feu d'un phare à éclipses, et le nez, dont les ailes larges et charnues avaient une surprenante mobilité ¹⁴

Moins caricatural que Tabaret dans son apparence, Lecoq nous est néanmoins décrit comme un personnage ordinaire. Ce qui est à remarquer, c'est encore une fois, l'importance accordée au regard, nous retrouvons ces caractéristiques chez Tabaret : « *Ses yeux, d'un gris terne, petits, bordés d'écarlate, ne disaient absolument rien, mais fatiguaient par une insupportable mobilité* » puis, plus loin « *son œil gris s'allumait comme une escarboucle* » Même constat chez Fanferlot : « *de petits yeux ronds d'une agaçante mobilité* », chez Méchinot « *ses regards, perdus dans le vide, y semblaient étudier les termes de quelque problème insoluble* » et son acolyte Godeuil « *mon œil remplissait le rôle d'un objectif photographique [...] c'était une faculté extraordinaire [...] ma faculté maîtresse* » Nous ne pouvons pas non plus occulter la paronymie entre « œil » et « Godeuil »... mais nous y reviendrons lorsque nous aborderons *Le Petit Vieux des Batignolles*.

Nous avons aussi, par une sorte de métonymie, la représentation du flair. En effet, les portraits mettent souvent en avant le nez du détective : pour Tabaret : « *son nez désagréablement retroussé comme le pavillon de certains instruments de monsieur Sax.* » pour Lecoq « *le nez, dont les ailes larges et charnues avaient une surprenante mobilité* » enfin, Fanferot « *Il a le nez odieusement retroussé* » Il s'agit de la même thématique qui valorise les facultés d'observation visuelle ou olfactive : le détective étant une sorte de chien de chasse, il n'est pas étonnant que lui soit octroyé le flair de cet animal.

13 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 311.

14 E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, L'Instant noir, 1987, p. 15.

La similitude ne s'arrête pas là puisque les deux principaux enquêteurs : Tabaret et Lecoq, ont aussi le comportement du chien de chasse : ils sont souvent à quatre pattes, le nez au sol, ils suivent une piste... dans *Le Crime d'Orcival*, Lecoq fait une démonstration physique de ses observations :

Ils montèrent, et M. Lecoq aussitôt, oubliant son rôle de mercier soigneux de ses vêtements, se coucha à plat ventre, étudiant alternativement, et la hache, une arme terrible, pesante, emmanchée de frêne, et le parquet luisant et bien ciré.

Sans le moindre égard pour son pantalon, il traversa la pelouse à quatre pattes interrogeant les moindres brins d'herbe, écartant les touffes épaisses pour mieux voir le sol, observant minutieusement la direction des petites tiges brisées. ¹⁵

Quant au père Tabaret, il est capable des mêmes exploits :

Le juge ne pouvait s'empêcher de remarquer en lui cette sollicitude inquiète et remuante du chien qui quête...son nez en trompette lui-même remuait, comme pour aspirer quelque émanation subtile de l'assassin [...] Il est sur la route, répondit le brigadier, couché à plat ventre dans la boue, et il gâche du plâtre dans une assiette. ¹⁶

Ce comportement démonstratif et théâtral agit comme une valorisation du détective qui se métamorphose en quelques instants au grand étonnement de l'entourage. Une sorte d'animalité émane de lui et le force à être au contact physique avec les éléments comme si ce contact était source d'informations d'abord transmises au sens. Nous rencontrerons le même phénomène avec Rouletabille et surtout avec Sh. Holmes. F. Lacassin évoque ce comportement :

Watson a décrit avec saveur l'exaltation, l'accès de fièvre qui, à l'arrivée sur le terrain, s'emparent de Holmes rampant et flairant comme un chien de chasse. « ...Il sortit brusquement de sa poche un mètre en ruban et une grosse loupe ronde. Muni de ces deux instruments, il trotta sans bruit dans la pièce ; il s'arrêtait, il repartait ; de temps à autre, il s'agenouillait et même une fois, il se coucha à plat ventre. Il semblait avoir oublié notre présence ; il monologuait sans cesse à mi-voix ; c'était un feu roulant ininterrompu d'exclamations, de murmures, de sifflements et de petits cris d'encouragement et d'espoir. Il me rappelait invinciblement un chien courant de bonne race et bien dressé qui s'élançait à droite puis à gauche à travers le hallier, et qui, dans son énervement, ne s'arrête de geindre que lorsqu'il retrouve la trace. ¹⁷

On ne peut absolument pas occulter la conformité des attitudes entre Tabaret, Lecoq et Sh. Holmes; et les ressemblances ne s'arrêtent pas là puisque les méthodes d'investigation sont les mêmes, bien que Sh. Holmes considère Lecoq comme « *une misérable savate* »...

Cette similitude entre animal et humain est déjà effective dans les romans d'aventures tels ceux de F. Cooper, M. Reid, G. Ferry ou G. Aimard. Ces « romans de la prairie », selon l'expression de J-C. Vareille, sont à l'origine du système métaphorique qui existera dans le roman policier :

15 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 79, 88.

16 E. GABORIAU, *l'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 31.

17 F. LACASSIN, *Mythologie du roman policier*, tome 1, 10/18, 1974, 96-97.

Dès le début du XIX^e siècle apparaissent une série de figures qui auront un bel avenir : tout est déjà en place, et notamment la transformation du chercheur en chien, à qui son acuité visuelle, auditive et surtout olfactive permettent de remonter une piste en déchiffrant des traces qui sont autant de signes et doivent être lus comme un langage.¹⁸

C'est à E. Gaboriau que l'on doit le développement de ces figures dans le domaine policier. Ces analogies seront reprises par Conan Doyle, G. Leroux ou M. Leblanc.

L'ART DE LA METAMORPHOSE

Une des grandes spécialités de Lecoq est sa faculté à transformer son physique au point que les autres personnages ne savent jamais derrière quelle identité il se cache. En effet, il y a plusieurs Lecoq et chacun a son utilité en fonction de l'enquête. Par une sorte de mimésis il se fond dans le décor où il se trouve et ainsi peut passer inaperçu comme il l'explique dans *Le crime d'Orcival* :

Donc, poursuit M. Lecoq, quand on m'a dit, là-bas c'est en province, j'ai pris ma tête de province. J'arrive, et tout le monde, en me voyant, se dit « voilà un bonhomme bien curieux, mais pas méchant » Alors, je me glisse, je me faufile, j'écoute, je parle, je fais parler ! j'interroge, on me répond à cœur ouvert; je me renseigne, je recueille des indications; on ne se gêne pas avec moi. ¹⁹

Mais Lecoq est aussi un personnage protéiforme qui sait adapter sa morphologie et sa physionomie aux circonstances. Il leurre son entourage qui jamais ne le reconnaît. C'est un plaisir pour le lecteur que de voir ce personnage se modifier selon les nécessités de l'enquête, lui-même s'amuse aussi de la surprise qu'il provoque chez les autres personnages :

Leur stupeur venait de l'apparence de cet autre homme qui, de sa poigne d'acier, aussi rigide que des menottes maintenait l'ancien garçon de laboratoire du docteur Gendron et le poussait en avant[...]

- M. Lecoq ! s'exclama le juge de paix, recouvrant enfin la parole. ²⁰

Tout ceci nous rappelle bien sûr les divers aspects du théâtre où l'acteur modifie sa physionomie à l'envi. Lecoq est, en somme, un personnage de théâtre jouant perpétuellement un rôle et ne révélant jamais sa véritable personnalité. D'ailleurs, très peu de monde connaît la véritable personnalité de Lecoq : « *Je suis le vrai Lecoq, et sans mentir, il n'y a pas plus de trois personnes qui le connaissent après vous, messieurs.* » ²¹

Lecoq va encore plus loin dans *Le Dossier 113* puisqu'il est déguisé en M. Verduret presque tout au long du roman, et pousse l'art de la comédie jusqu'à endosser un autre déguisement lors d'un bal costumé, celui du clown Paillasse, et, sous forme de tableaux chinois, révèle les dessous de l'affaire. C'est la comédie dans la comédie pour dévoiler la vérité. Tous ces subterfuges ne servent

18 J-C. VAREILLE, *L'Homme masqué, le justicier et le détective*, Presses Universitaires de Lyon, 1989, p. 107.

19 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 62.

20 Ibid., p.150.

21 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 151.

qu'au décor dans lequel « joue » Lecoq. Il se met lui-même en scène comme si la théâtralisation des événements était indispensable à son existence de personnage. Nous entrons dans la thématique des personnages hypertrophiés que nous retrouverons avec Fantômas ou Lupin :

Il ne faudrait pas en jurer, parce que, voyez-vous, personne ne peut se vanter de connaître la vraie figure de M. Lecoq. Il est ceci aujourd'hui et cela demain; tantôt brun, tantôt blond, parfois tout jeune, d'autres fois si vieux qu'on lui donnerait cent ans. Tenez, moi qui vous parle, il m'enfoncé comme il veut. Je cause avec un inconnu, paf ! c'est lui. N'importe qui peut être lui. On m'aurait dit que vous étiez lui, j'aurais répondu: c'est bien possible. Ah ! il peut se vanter, celui-là, de faire tout ce qu'il veut avec son corps. ²²

Mais est-ce si important de savoir qui il est réellement ? Ce n'est pas le plus intéressant puisque, dans ce cas, il ne mène pas d'enquête. Il est « hors histoire », comme tous les futurs grands détectives classiques qui n'existent qu'à travers une enquête. Quelques grands traits rapidement tracés suffisent à le qualifier lorsqu'il est lui-même. Le fait est rarissime et se présente selon des circonstances bien précises en relation avec l'enquête. Il peut également recevoir chez lui un protagoniste dans un but déterminé et condescend à se montrer tel qu'il est.

L'art de la comédie semble donc très étudié chez Lecoq :

On ne sait jamais quand M. Lecoq joue la comédie. Comment le saurait-on, il ne le sait pas toujours lui-même. Ce grand artiste, passionné pour son art, s'est exercé à feindre tous les mouvements de l'âme, de même qu'il s'est habitué à porter tous les costumes; et telle a été la conscience de ses études, qu'arrivé à une perfection désolante pour la vérité, peut-être, à cette heure, n'a-t-il pas plus de sentiment que de physionomie qui lui soient propres. ²³

Dans son article sur le roman populaire, Jean Tortel précise que :

Bien qu'il annonce le détective de roman policier psychologique, Lecoq reste en effet omniscient et capable de prendre toutes les apparences : déguisé, ses chefs ni ses collègues ne le reconnaissent. ²⁴

Lecoq va faire des émules puisque nous retrouverons cet art du déguisement chez Sh. Holmes, A. Lupin, Fantômas...Malgré tout, ce système relève plus du roman populaire que du roman policier, en effet, dans les grands romans populaires, beaucoup de protagonistes ont recours à ce stratagème : Rocambole, le prince Rodolphe, Monte-Cristo. Ainsi, F. Lacassin répertorie quelques déguisements de Sh. Holmes :

Le voici tout à tour « valet d'écurie pris de boisson, rougeaud, hirsute » puis « clergyman non conformiste » (un scandale en Bohême). Vieille dame munie d'ombrelle et vieux chômeur (la Pierre de Mazarin). Valet râpé, vagabond en haillons (le Diadème de béryls). Vieux bouquiniste (la Maison vide). Prêtre italien (le Dernier problème) « ouvrier mal rasé », dans une rue de Montpellier (la Disparition de lady Frances Carfax). « Vieillard clopinant et décrépît » (l'Homme à la lèvre tordue). Plombier ou « jeune ouvrier portant le bouc et marchant d'un air avantageux ». Enfin sa dernière

22 E. GABORIAU, *le Dossier 113*, Dentu, 1867, p. 75.

23 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 86-87.

24 J. TORTEL, « le Roman populaire », *Histoire des littératures*, tome III, la Pléiade, 1978, p. 1667-1668.

défroque : « Irlandais d'Amérique » dans *Son dernier coup d'archet*.²⁵

Dans *Le Dossier 113*, cet art de la comédie est poussé à son extrémité puisque Lecoq quitte ses fonctions de policier (en apparence) pour endosser celles d'un ami du père de la victime; il devient M. Verduret et joue ce rôle pratiquement jusqu'à la fin du roman. Il agit de façon anonyme et utilise une « couverture » qui lui permet de passer pour un personnage anodin :

C'était un homme de taille moyenne, assez gros, portant d'épais favoris d'un blond ardent sur une figure enluminée. Sa mise, qui était celle de tous les négociants aisés, n'offrait rien de remarquable, pas plus d'ailleurs que sa personne.

Il était bien tel que le concierge le lui avait dépeint, assez gros, rouge de figure, ayant la lèvre sensuelle, l'œil d'une vivacité extraordinaire, l'air bon enfant, la tournure commune.²⁶

L'art de Lecoq consiste à passer inaperçu, ce dont nous avons eu certains exemples dans *Le Crime d'Orcival*. Nous remarquons aussi les petits signes qui nous permettent de reconnaître Lecoq derrière Verduret : on nous signale son « œil d'une vivacité extraordinaire ». Dans les citations suivantes, nous observons quelques comportements qui contrastent avec la bonhomie de M. Verduret :

M. Verduret, cet homme aux apparences triviales, à l'entrain facile du commis voyageur, trouvait, quand bon lui semblait, de ces accents impérieux qui imposent aux âmes faibles et dominant les esprits malades.

Pendant une bonne minute au moins, M. Verduret examina curieusement ces deux ennemis, avec le détachement et le sang-froid d'un philosophe qui, dans les transports les plus violents de la passion humaine, ne voit plus qu'un sujet d'études et de méditation.²⁷

Ainsi, pour un observateur attentif, s'inscrit en filigrane le personnage de Lecoq, ce qui crée un lien entre l'auteur et le lecteur qui, maintenant, n'est plus dupe des supercheries de Lecoq.

C'est, au fond, cette présence/absence qui est intéressante chez ce personnage : Lecoq est un policier connu et reconnu, mais que, paradoxalement personne ne connaît.

Pour continuer cette thématique du théâtre dans le roman judiciaire, nous allons pénétrer dans l'appartement de Lecoq et découvrir que nous sommes dans les coulisses d'un théâtre :

Tout un côté du mur était occupé par un portemanteau où pendaient les plus étranges et les plus disparates défroques. Là étaient accrochés des costumes appartenant à toutes les classes de la société, depuis l'habit à large revers, dernière mode, orné d'une rosette rouge, jusqu'à la blouse de laine noire du tyran de barrière. Sur une planche, au-dessus du portemanteau, s'étaient sur des têtes de bois une douzaine de perruques de toutes nuances. À terre, étaient des chaussures assorties aux divers costumes. Enfin, dans un coin, se voyait un assortiment de cannes assez complet et assez varié pour faire rêver un collectionneur.

25 F. LACASSIN, *Mythologie du roman policier*, tome 1, 10/18, 1974, p. 84-85.

26 E. GABORIAU, *Le Dossier 113*, Dentu, 1867, p. 94, 115.

27 Ibid., p. 123, 130.

Entre la cheminée et la fenêtre se trouvait une toilette de marbre blanc encombrée de pinceaux d'essences et de petits pots renfermant des opiatés et des couleurs : toilette à faire pâlir d'envie une dame du Lac. L'autre pan du mur était garni par une bibliothèque remplie d'ouvrages scientifiques. Les livres de physique et de chimie dominaient. Enfin le milieu de la pièce était pris par un vaste bureau sur lequel s'empilaient, depuis des mois, sans doute, des journaux et des papiers de toute nature. ²⁸

Voici donc le lieu secret où s'opèrent les multiples métamorphoses de Lecoq. Cette récurrence du grimage s'applique à satisfaire le goût du public pour l'extraordinaire. Nombre de héros de cette époque changent de peau comme bon leur semble — et le cas est extrême avec Chéri-Bibi! —, afin d'éclater les données du mystère. Nous avons affaire à des personnages en trompe-l'œil qui s'inscrivent d'emblée dans la mystification : nous sommes au royaume des apparences.

R. Bonniot constate que la transformation du personnage doit se faire de l'intérieur. Ainsi, pour que le déguisement de Lecoq soit efficace, il faut qu'il soit vécu au plus profond de sa psychologie :

Cela ne suffit pas. Notre homme (Lecoq) l'a dit plus haut : « C'est l'œil qu'il faut changer ». Cette théorie en matière de travestissement explique pourquoi le Lecoq officiel, qui rendrait des points au lynx, n'a jamais été rencontré dans les couloirs de la préfecture de police sans ses lunettes à banches d'or. Mais Gaboriau va encore plus loin quand il prétend, dans *Les Esclaves de Paris*, que « vainement des fourbes illustres redoutaient la trahison du regard, dissimulant leurs yeux sous des verres épais. Les lunettes, à la longue, font comme partie de qui les porte : elles vivent pour ainsi dire, elles tressaillent, elles finissent par avouer ce qu'avouerait l'œil qu'elles cachent. » ²⁹

PERSONNAGE MASQUE

Les policiers (ou détectives) sont donc des personnages masqués ; Lecoq inaugure en quelque sorte cette symbolique du masque par les différentes facettes de sa galerie de personnages. Cela lui confère une surhumanité qui n'est jamais exclue du roman populaire. L'image du héros, puis du héros-enquêteur, passe par cette phase de transformation qui lui permet d'accéder à tous les milieux sans jamais être repéré. Plus les transformations sont extrêmes, plus elles séduisent le lecteur ; le personnage fascine parce qu'il a des pouvoirs qui lui permettent de dominer son entourage et, quelquefois, les événements. En fait, le masque est le garant de l'omnipotence et de l'omniscience du policier. Ce n'est jamais vraiment lui qui opère mais un autre, un double. C'est ce dédoublement qui donne sa puissance au héros : Fanferlot dans *Le Dossier 113* ne reconnaît pas Lecoq déguisé en M. Verduret, de même que le juge ne le reconnaît pas sous son déguisement d'homme du peuple dans *Monsieur Lecoq*, et il y a bien d'autres exemples... :

28 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 328.

29 R. BONNIOT, *Émile Gaboriau ou la naissance du roman policier*, Vrin, 1985, p. 200.

Ce qui est sûr, c'est que son masque mobile se prête à des métamorphoses étranges ; qu'il pétrit pour ainsi dire son visage à son gré comme le sculpteur pétrit la cire à modeler. ³⁰

On s'apercevra qu'avec les années et l'évolution du roman policier, le thème du masque va glisser vers une utilisation plus sournoise. En effet, il s'agira de mystifier le lecteur sur les intentions réelles du coupable et des suspects. Ce schéma deviendra traditionnel avec A. Christie. Mais le masque ne se limite pas seulement aux personnages. C'est aussi le jeu de l'auteur qui « truquent » les pièces afin de leurrer le lecteur. Le masque, dans le roman policier, pourrait s'apparenter à un jeu de cache-cache ou de miroir déformant dont la règle majeure est d'entretenir l'illusion du lecteur jusqu'à la révélation finale. Chesterton, cité par G. Thoveron, explique :

L'histoire de détective est un drame de masques et non de visages. Elle repose sur une fausse image du caractère du héros et non sur l'image authentique. L'auteur ne peut jusqu'au dernier chapitre rien ne dire des faits les plus intéressants concernant les plus intéressantes personnes. C'est un bal masqué où chaque danseur se déguise... ³¹

L'ENTREE EN SCENE

Comme avec le père Tabaret, son maître, Lecoq apparaît sous les traits d'un homme falot et insignifiant :

M. Lecoq avait arboré ce jour-là de jolis cheveux plats de cette couleur indécise qu'on appelle le blond de Paris, partagés sur le côté par une raie coquettement prétentieuse. Des favoris de la nuance des cheveux encadraient une face blême, bouffie de mauvaise graisse. Ses gros yeux à fleur de tête semblaient figés dans leur bordure rouge. Un sourire candide s'épanouissait sur ses lèvres épaisses qui, en s'entrouvrant, découvraient une rangée de longues dents jaunes. ³²

L'un et l'autre ont le même désir de paraître aux antipodes de ce qu'ils sont, l'image caricaturale et l'air de bêtise masquant les facultés intellectuelles.

On ne peut que remarquer la similitude des portraits entre les deux enquêteurs dans le choix des termes, ainsi, le tableau ci-dessous nous permettra de mieux apprécier les complémentarités entre Tabaret et Lecoq. La seule différence entre ces deux enquêteurs portera sur l'âge et la force physique.

TABARET	LECOQ
<i>L'AFFAIRE LEROUGE</i>	<i>LE CRIME D'ORCIVAL</i>
étonnement perpétuel	un sourire candide

30 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 59.

31 G. THOVERON, *Deux siècles de paralittérature*, ed. Du Céfal, 1996, p. 380.

32 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 59.

grosses lèvres bonasses	ses lèvres épaisses
ses yeux [...] bordés d'écarlate	ses yeux [...] bordure rouge
ses yeux [...] ne disaient absolument rien	ses yeux [...] semblaient figés
de rares cheveux plats	de jolis cheveux plats

Et bien sûr, nous retrouvons exactement la même expression pour les deux personnages :

M. Lecoq : « Impossible d'accorder la moindre intelligence au porteur d'une telle figure. Involontairement, après l'avoir regardé, on cherchait le goitre » ³³

M. Tabaret : « il faut au plus infime agent une intelligence dont on le supposait, sur la mine, absolument dépourvu. On prenait pour un commencement d'idiotisme ses continuelles distractions »

³⁴

La similitude se poursuit avec les premières réactions des juges d'instructions ; pour le juge Domini dans *Le Crime d'Orcival* : « *Ayant longuement détaillé l'homme, le juge d'instruction haussa les épaules* » et pour le juge Daburon de *L'Affaire Lerouge* « *Si celui-là est un habile homme, en tout cas il n'y paraît guère à sa mine...* »

Quant à leur première apparition, là encore, nous ne pouvons que constater une analogie :

Lecoq : « ...et se trouva face à face avec un homme dont on ne pouvait guère voir la figure, tant il s'inclinait profondément, les coudes en dehors, son chapeau appuyé fortement contre sa poitrine [...] - Je suis M. Lecoq, répondit-il avec le plus gracieux des sourires » ³⁵

Tabaret : « salua, dès la porte, jusqu'à terre, arrondissant en arc sa vieille échine. C'est de la voix le plus humble qu'il demanda » ³⁶

Il nous semble que l'expression « entrée en scène » est justifiée dans ce contexte puisque nous avons bien affaire à une sorte de lever de rideau où les deux personnages se présentent à leur public — l'aspect théâtral sera très marqué dans *Le Crime d'Orcival*. Et que font-ils dès l'abord ? Ils s'inclinent profondément de sorte qu'on ne voit pas leur visage, ils adoptent tous deux un salut grotesque digne de la *commedia dell'arte*, empruntent « *une voix humble* » et « *le plus gracieux des sourires* ».

Nous sommes bien là en pleine comédie où les deux enquêteurs s'amuse à jouer un rôle autant pour les autres personnages que pour le lecteur; ils semblent très soucieux de surprendre leur vis-à-vis et se délectent de l'impression qu'ils produisent. Ils savent l'importance d'une première confrontation et se plaisent tous deux à en modifier les données, parce que, nous l'avons vu, ce sont des manipulateurs qui changent de masques selon les nécessités.

Ce goût de la comédie, nous le retrouvons chez Sh. Holmes qui semble le cultiver avec ravissement et raffinement :

³³ Ibid., p. 60.

³⁴ E. GABORIAU, *l'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 43.

³⁵ E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Toulouse, Ombres, 2001, p. 58

³⁶ E. GABORIAU, *l'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 30.

Un spectacle... On peut se demander si ce rituel, cet appareil, ces apprêts ne résultent pas du souci de se donner en représentation permanente, de céder à un goût du théâtre. Tout s'expliquerait. Recherche de l'effet dramatique. Volonté de suspendre l'attention de l'auditeur au lieu de lui donner la solution aussitôt découverte. Désir d'étonner, même au prix d'une mise en scène longuement préméditée. ³⁷

Lecoq, en fin psychologue, sait l'effet que la physionomie peut produire sur les gens. Il sait aussi tous les préjugés qui s'attachent à l'apparence. Toutes ses mises en scène n'ont qu'un but : faire parler son (ou ses) interlocuteur(s). Nous avons, dans un passage du *Crime d'Orcival* une réflexion sur ce sujet :

Il est entendu, en France, que chaque état a son extérieur particulier et comme les insignes qui le dénoncent au premier coup d'œil. Toute profession a son type de convention, et quand Sa Majesté l'Opinion a adopté un type, elle ne veut pas admettre qu'il soit possible de s'en écarter.

L'important, pour bien faire une enquête, est de n'être point connu [...] Maintenant qu'on sait qui je suis et pourquoi je viens, je puis sortir, on ne me dira plus rien [...] on se défiera de moi. ³⁸

Ce constat nous rappelle sans cesse la place occupée par les apparences. Les réflexions de Lecoq ne manquent pas de finesse et l'on comprend mieux la considération que la population et la justice avaient pour la police. N'est-ce pas, encore une fois, une continuité des grands thèmes du roman populaire ?

Voici maintenant l'allure de Lecoq telle qu'elle nous est présentée dans *Le Crime d'Orcival*:

Son costume était aussi terne que sa personne. Sa redingote ressemblait à toutes les redingotes, son pantalon à tous les pantalons. Un cordon de crin, du même blond que ses favoris, retenait la grosse montre d'argent qui gonflait la poche gauche de son gilet ³⁹

Tout cela est bien ordinaire, volontairement bien sûr, puisque nous avons un policier/comédien qui cherche à paraître le plus inoffensif possible, n'hésitant pas à prendre un air passablement naïf pour endormir la méfiance de ses interlocuteurs. La transparence semble le maître mot du déguisement de Lecoq, en effet, elle permet de ne rien laisser voir du policier, de ne lui accorder aucune finesse intellectuelle, ni aucune personnalité bien définie.

LA BONBONNIERE

Pour compléter l'ensemble de son déguisement, Lecoq a recours à un élément qui aura son importance tout au long du roman : une bonbonnière remplie de carrés de gomme et renfermant, dans son couvercle, le portrait d'une femme :

Il manœuvrait tout en causant une bonbonnière de corne transparente, pleine de petits carrés de pâtes,

37 F. LACASSIN, *Mythologie du roman policier*, tome 1, 10/18, 1974, p. 83.

38 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 59, 61.

39 Ibid., p. 60.

réglisse, guimauve et jujube, et ornée d'un portrait de femme très laide et très bien mise ; le portrait de la défunte, sans doute. Et selon les hasards de la conversation, suivant qu'il était satisfait ou mécontent, M. Lecoq gobait un carré de pâte ou adressait au portrait un regard qui était tout un poème. Et satisfait de l'effet produit, M. Lecoq avala un carré de pâte [...] M. Lecoq eut un tendre regard pour le portrait

Il avala un morceau de jujube et la sérénité reparut sur le front de l'agent de la Sûreté

M. Lecoq eut un coup d'œil pour le portrait de la bonbonnière. C'était plus qu'un regard, c'était une confiance. Évidemment, il disait à la chère défunte ce qu'il n'osait dire tout haut ⁴⁰

Nous retrouverons fréquemment, dans la première partie du roman, des petites allusions concernant la bonbonnière ce qui complète le portrait du personnage naïf à l'esprit peu délié. Cette manie vise à donner le change, Lecoq n'a évidemment pas besoin d'absorber des boules de gomme pour réfléchir, mais chaque fois qu'il a recours à ce stratagème cela fonctionne comme un déclic qui signale qu'un fait particulier éveille son attention. De plus, c'est un expédient qui lui permet de se forger une contenance : regarder le portrait ou avaler une boule de gomme autorise une furtive interruption de l'action où Lecoq peut modifier une situation. Mais cela sert aussi à manipuler l'entourage car chaque fois que Lecoq utilise sa bonbonnière, chacun des personnages conçoit son geste comme un signe révélateur.

La bonbonnière semble faire corps avec le déguisement de Lecoq : en effet, lorsque que nous arrivons à la troisième partie du récit (à partir du chapitre 21) celle-ci ne semble plus avoir d'utilité. Lecoq oriente son enquête différemment, son grimage devient superflu pour la poursuite des opérations et la bonbonnière perd sa fonction.

E. Gaboriau avait pressenti que le détective devait être un personnage hors du commun. Le doter de manies ne pouvait que renforcer son côté exceptionnel, il a poursuivi dans cette voie avec la tabatière de Méchainet dans *Le Petit Vieux des Batignolles*. Mais, il a aussi fait des émules puisque certains grands détectives ne sont pas exempts d'excentricités ni de manies...

LA METHODE DE LECOQ

Il est impossible de ne pas voir un lien presque filial entre Tabaret et Lecoq, d'autant plus que l'on sait qu'ils se connaissent ; ils se rencontrent dans *L'Affaire Lerouge* et se retrouvent dans *M. Lecoq*. On sait l'immense admiration de Lecoq pour Tabaret et l'on sait aussi que Tabaret « éduque » Lecoq: ce lien filial est renforcé aussi par la différence d'âge, l'un pouvant être le fils de l'autre, par la ressemblance des comportements et des méthodes de travail.

Ainsi, nous allons vite nous apercevoir des analogies dans la façon de mener une enquête,

40 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 60-63.

ces analogies portant essentiellement sur des méthodes techniques, c'est-à-dire: lecture d'indices, relevé des traces, examen minutieux d'éléments apparemment anodins...Nous en trouvons un long passage au début de *Monsieur Lecoq* ainsi que dans *Le Crime d'Orcival* et, bien sûr, dans *L'Affaire Lerouge*.

C'est un trait commun aux grands détectives que de faire preuve de méthode et de rigueur dans l'analyse des données du crime. Nous remarquons dans cette démarche le fait de « lire » la scène du crime. Nous avons un langage codé — celui de l'assassin — et seul, semble-t-il, le détective est capable de déchiffrer ce code. En effet, les traces laissées sont les marques d'une histoire non racontée : celle du crime.

Voici, à travers quelques extraits de *Monsieur Lecoq*, comment, dans le chapitre quatre, Lecoq, suivi du père Absinthe, va procéder pour lire les traces laissées par les protagonistes :

Un nouvel examen assura Lecoq qu'il avait bien vu. Il était évident que les deux femmes avaient quitté la Poivrière par cette issue. Elles étaient sorties en courant; cette certitude résultait de la largeur des enjambées, et aussi de la dispositions des empreintes [...]

Baste!...interrompit Lecoq, vous en verrez bien d'autres...par exemple, je puis vous apprendre, pour commencer, que si les femmes savaient la situation exacte du portillon, l'homme ne la connaissait que par oui-dire...

- Oh! Pour le coup!...

- Cela se démontre, papa. Étudiez les empreintes du gaillard, et vous qui êtes malin, vous reconnaîtrez qu'en venant il a diablement dévié. Il était si peu sûr de son affaire que, pour trouver l'ouverture, il a été obligé de la chercher, les mains en avant...et ses doigts ont laissé des traces sur la mince couche de neige qui recouvre la clôture.[...]

- Quand je dis tout, je veux dire tout ce qui se rattache à cet épisode du drame qui là-bas, chez la veuve Chupin, s'est dénoué dans le sang. Ce terrain vague, couvert de neige, est comme une immense page blanche où les gens que nous recherchons ont écrit, non seulement leurs mouvements et leurs démarches, mais encore leurs secrètes pensées, les espérances et les angoisses qui les agitaient. Que vous disent-elles, papa, ces empreintes fugitives ? Rien. Pour moi, elles vivent comme ceux qui les ont laissées, elles palpitent, elles parlent, elles accusent!...[...]

- Baste!... répondit-il d'un ton modeste, vous êtes trop indulgent, papa. En somme, qu'ai-je fait de si fort? Je vous ai dit que l'homme un certain âge...ce n'était pas difficile après avoir examiné son pas lourd et traînant. Je vous ai fixé sa taille : la belle malice!... Quand je me suis aperçu qu'il s'était accoudé sur le bloc de pierre qui est là, à gauche, j'ai mesuré le susdit bloc. Il a un mètre soixante-sept, donc l'homme qui a pu y appuyer son coude a au moins un mètre quatre-vingts. L'empreinte de sa main m'a prouvé que je ne me trompais pas. En voyant qu'on avait enlevé la neige qui recouvrait le madrier, je me suis demandé avec quoi ; j'ai songé que ce pouvait être avec une casquette, et une marque laissée par la visière m'a prouvé que je ne me trompais pas.

Enfin, si j'ai su de quelle couleur est son paletot, et de quelle étoffe, c'est que lorsqu'il a essuyé le bois humide, des éclats de bois ont retenu ces petits flocons de laine marron que j'ai retrouvés et qui

figureront aux pièces à conviction...Qu'est-ce que tout cela? Rien. A peine avons-nous les premiers éléments de l'affaire...Nous tenons le fil, il s'agit d'aller jusqu'au bout...En avant donc! ⁴¹

La méthode de Lecoq relève essentiellement de la technique. Il s'agit d'un travail de décryptage où il va exceller durant sa carrière. Il est difficile de ne pas rapprocher sa méthode de celle de la lecture des hiéroglyphes par exemple ; le terrain du crime est une sorte de grande page sur laquelle sont imprimés des signes qu'il faut traduire. Cette méthode, que nous retrouvons chez Sh. Holmes, semble caractéristique des romans policiers du début du siècle, comme le constate le Dr Locard :

Ce début de Lecoq (*M. Lecoq*) comporte de très heureuses inspirations : toute l'analyse de traces du début est excellente et comparable aux meilleurs de Sherlock Holmes [...] Il est hors de conteste que Lecoq déploie dans cette affaire infiniment de logique et d'ingéniosité. (*le Dossier 113*). J'y ai cependant insisté assez peu, parce que le côté technique y est moins intéressant que dans l'affaire de Sairmeuse (*M. Lecoq*) ou dans celle - qu'il me reste à exposer maintenant - du crime d'Orcival [...] Il y a donc, pour Lecoq, deux opérations successives dans l'enquête policière : l'une, d'observation et d'expertise ; l'autre, de raisonnement. ⁴²

A la lecture de l'essai du Dr Locard, *Policiers de romans et de laboratoire*, il est clair que Lecoq, Tabaret ou Méchinot sont des enquêteurs ingénieux dont les méthodes peuvent sembler crédibles par rapport à une enquête réelle. Bien sûr, il ne faut pas oublier qu'il s'agit de romans, et donc que les personnages de policiers sont « dirigés » par l'auteur en fonction des besoins de l'intrigue, mais leur méthode, selon le Dr Locard, correspond assez bien aux procédés utilisés par la police. Le Dr Locard précise néanmoins qu'il y a malgré tout quelques failles :

Il est certain qu'avec nos connaissances actuelles nous procéderions à diverses recherches qu'il a négligées : il fallait relever les empreintes digitales sur les verres : celles des deux femmes eussent pu être du plus haut intérêt. D'autre part, la méthode de moulage des traces dans la neige avec du vieux plâtre a dû donner des résultats déplorables : mais la tentative n'en était pas moins ingénieuse. ⁴³

Donc, malgré le contexte populaire dont nous avons souvent parlé, il s'avère que les romans de Gaboriau s'appuient sur une certaine vraisemblance quant au déroulement d'une enquête. L'innovation de Gaboriau vient de sa capacité à utiliser des procédés réels dans des situations romanesques ; même si ces procédés paraissent quelquefois discutables ou exagérés, il a quand même su en tirer un parti novateur en associant la pure logique à l'in vraisemblance du roman populaire. C'est d'ailleurs sûrement pour cette raison que ses romans sont en deux parties : en effet, il semble peu concevable, littérairement parlant, de mélanger deux aspects antinomiques : la logique et la divagation. Nous retrouvons d'ailleurs cette scission dans les romans de Conan Doyle : *Une*

41 E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, tome 1, L'Instant noir, 1987, p. 25, 27, 28, 32.

42 E. LOCARD, *Policiers de romans et de laboratoire*, Payot, 1924, p. 72, 75, 84.

43 Ibid., p. 72.

étude en rouge, Le Signe des quatre, La Vallée de la peur., caractéristique peut être moins marquée dans *Le Chien des Baskerville*.

Ce que le Dr Locard n'aborde pas, c'est le côté psychologue de Lecoq. R. Bonniot, quant à lui, y fait référence :

Comme on le voit, Lecoq est un excellent psychologue, capable de feindre pour connaître le vrai, mais aussi de se mettre en pensée à la place d'un criminel pour retrouver les sentiments qui furent le siens avant, pendant et après le crime. « Je dépouille mon individualité et m'efforce de revêtir la sienne, explique-t-il. Je substitue son intelligence à la mienne. Je cesse d'être l'agent de la Sûreté pour être un homme quel qu'il soit. »⁴⁴.

Cette capacité d'absorption de la psychologie du coupable se retrouvera chez le commissaire Maigret qui tissera des liens particuliers avec celui-ci. Mais avant Maigret, nous avons H. Poirot qui fonde ses enquêtes sur la psychologie du coupable — psychologie primaire bien sûr, mais le but d'A. Christie n'était pas de faire du roman psychologique. Miss Marple comme le Père Brown, fins connaisseurs de la nature humaine, traquent les perversions de l'âme à travers l'énigme criminelle : « *Le meurtre résulte d'un conflit de caractères, et chaque caractère est à déchiffrer, comme un document codé. C'est à quoi, précisément, Miss Marple excelle* »⁴⁵. Effectivement les textes d'A. Christie se bâtissent sur une culpabilité généralisée. Chaque suspect a un mobile pour supprimer la victime; reste à savoir lequel d'entre eux souffre d'une passion si exacerbée qu'elle l'a poussé au crime. Ce n'est pas le même cas chez Gaboriau, d'abord parce qu'il ne s'agit pas de roman-jeu, ensuite parce que n'existe pas le système christien du crime dans un univers fermé : train, avion, bateau, île, maisons de campagne... où plusieurs suspects se retrouvent confrontés à une situation qui les dépasse :

Car l'essentiel est de réunir dans un espace spécifique et pour un temps délimité un ensemble de personnages au profil sociopsychologique convenu [...] Toute une série d'identités sociales épanouies sous la reine Victoria se réduisent ici à des simulacres caricaturaux. Le spectacle doit continuer, chacun joue son rôle. Mais, derrière les coulisses, la ruine menaçante, la cupidité, la jalousie et la rancune forment un mélange explosif.⁴⁶

Nous savons que les personnages christiens, artificiels, sont principalement des mécaniques qui répondent à des profils stéréotypés et qui possèdent, au fond, peu de profondeur psychologique, mais c'est l'agencement des passions et de leur conséquence qui constituent l'intérêt du crime en huis-clos. Les enquêteurs de Gaboriau ont, eux aussi, à faire face aux passions : honneur du nom, légitimité de la naissance, haine du conjoint... mais le contexte spatio-temporel, l'atmosphère étouffante et la culpabilité sous-jacente des suspects sont différents. En effet, les romans de

44 R. BONNIOT, *Émile Gaboriau ou la naissance du roman policier*, Vrin, 1985, p. 207.

45 BOILEAU-NARCEJAC, *le Roman policier*, P.U.F., 1975, coll. Que sais-je ?, p. 66.

46 A. VANONCINI, *le Roman policier*, P.U.F., 2002, coll. Que sais-je ?, p. 37.

Gaboriau ne répondent pas encore aux critères du crime en huis-clos mais se situent dans un espace et une temporalité plus larges, dus, en partie, aux exigences du roman populaire. Nous constatons que les enquêtes peuvent durer plusieurs mois, se situer dans divers lieux, qu'elles font toujours appel à un retour en arrière souvent fort long et que le nombre réduit de suspects, deux en général, supprime tout système complexe de culpabilité.

Ainsi, les méthodes de Lecoq sont adaptées à des romans où les motivations des coupables sont relativement concrètes et reflètent, comme le souligne le Dr Locard, les faits-divers rencontrés dans nombre de procès contemporains à Gaboriau.

Dans le prochain numéro/

*Trois figures de détectives
3 - Qui est M. Méchiné ?*



Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME

L'image de l'enquêteur dans le roman policier français (19^{ème} – 20^{ème} siècles)

Essai – éditions Dédicaces

Cette recherche propose une approche du roman populaire policier de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e. Les écrivains fondateurs du genre tels E. Gaboriau, G. Leroux, M. Leblanc M. Allain et P. Souvestre permettent d'appréhender le passage d'un genre à un autre. Au début du XX^e siècle, la scission entre les deux genres n'est pas encore effective, mais on constate que l'intérêt du roman se situe, en partie, dans l'enquête et dans l'application de la logique à l'analyse du crime. Cet aspect émerge dans certains romans de Gaboriau, fin XIX^e, ou dans *Le Mystère de la chambre jaune*. Bien qu'il s'agisse plutôt de romans d'aventures policières à connotations populaires, ils entrent néanmoins dans un système d'observation et de déduction qui nous amènera, vers les années 1920-1930, au roman de pure détection de style anglais.



L'étude porte sur l'image de l'enquêteur et sur la rivalité entre deux forces qui s'opposent : la police officielle et l'amateur. L'intérêt s'oriente sur les caractéristiques et les aptitudes exceptionnelles des héros-enquêteurs qui vont amener la représentation symbolique du détective omniscient des romans policiers classiques. Ainsi apparaîtra l'émergence d'un système de

déductions et d'analyses face au crime dans une époque qui a vu les transformations fondamentales des méthodes et des techniques policières.

Les héros majeurs de la Belle Epoque, Rouletabille, Arsène Lupin, Fantômas, entre autres, permettent de voir les implications de la réalité dans des fictions populaires/policieres particulièrement riches en rebondissements phénoménaux. Les nombreux aspects extraordinaires des aventures et de la personnalité des héros répondent aux attentes du lectorat de la Belle Epoque qui les inscrit, ainsi, dans la mémoire populaire.

432 pages – ISBN 978-1-77076-126-1 – 19,43 €

POUR COMMANDER CE LIVRE :

Sur le site de l'éditeur :

<https://dedicaces.ca/2011/08/11/limage-de-lenqueteur-dans-le-roman-policier-francais-par-marie-christine-rollet-grandhomme/>



LE HITLER RUSSE FRAPPE TOUJOURS !

Récemment, le monde a découvert avec horreur les massacres de civils perpétrés dans une ville d'Ukraine que son armée venait de libérer. J'ai oublié le nom de la ville mais non pas la sensation générale que ce génocide ne peut que déclencher chez tout être humain digne de ce nom.

Celui qui, par contre, n'en sera jamais digne : Wladimir Poutine soi-même, nie tout farouchement ou tente de minimiser les faits, comme l'avaient fait les accusés du procès de Nuremberg, puis les tenants des thèses révisionnistes.

Bien entendu, il est impossible de le croire, pas plus que l'on a cru aux mensonges et aux tergiversations de tous les acteurs ou thuriféraires du nazisme. Nier a toujours été le seul et unique argument des dictateurs, des assassins, des criminels de tout poil. Le déclenchement d'une guerre d'agression vis-à-vis d'un peuple libre n'est-il pas la meilleure preuve des intentions meurtrières de son provocateur ?

Poutine a donc fait la preuve qu'il n'est rien d'autre que le Hitler russe. Le comparer à cet individu si imbu de sa personne qu'il en oubliait tout sentiment humain est donc la plus juste des comparaisons.

Maintenant se pose une question cruciale : dès 1938, lorsque l'Allemagne nazie s'empara de la Tchécoslovaquie sous prétexte de « libérer » les Sudètes pro-allemands, les démocraties occidentales n'ont pas réagi ; elles l'ont même assistée, de façon à préserver à tout prix une paix mensongère et ô combien dangereuse, ainsi qu'on l'a vu par la suite. Alors, à notre époque, va-t-on continuer à laisser agir ce dictateur sanguinaire, ce criminel de guerre sans lui opposer autre chose que des sanctions économiques ? Ne va-t-on pas aider son propre peuple à se débarrasser d'un dictateur qui porte même atteinte à la liberté d'expression et d'information dans son propre pays ?

Je n'hésite donc pas à dire qu'à défaut d'intervention militaire, il n'existe qu'un seul Russe dont il faut se débarrasser par n'importe quel moyen : c'est Poutine, le Hitler russe.

Thierry ROLLET

LES CHOIX DU MASQUE D'OR

On n'aura sans doute pas manqué de remarquer que, bien souvent, le Masque d'Or présente nettement moins de livres qu'auparavant dans ses nouvelles pré-publicités et publications.

Pourquoi ? Tout simplement parce que le Masque d'Or devient très sélectif, du fait des déceptions, pour ne pas dire des fiascos qu'il a dû enregistrer dans le passé vis-à-vis de certaines nouvelles éditions – qui n'étaient d'ailleurs pas toujours nouvelles... !

Ainsi, après avoir renoncé à publier de la poésie ou des recueils de nouvelles⁴⁷, le Masque d'Or ne souhaite plus rééditer des ouvrages déjà publiés chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Ceux-ci ont déjà laissé des traces sur les sites marchands et les réseaux sociaux, si bien qu'ils ne retrouveront aucun nouveau public et restent donc, pour la plupart, voués à des ventes nulles ou médiocres.

⁴⁷ Sauf à compte d'auteur, avec des conseils appropriés à l'appui, ou venant d'auteurs confirmés.

Comme ses confrères, le Masque d'Or n'acceptera donc plus que des ouvrages inédits, ce qui l'a contraint à refuser bien des manuscrits qui ne l'étaient pas, même lorsque les auteurs, en modifiant le titre ou des éléments du texte ou de l'intrigue, se sont efforcés de les faire passer pour des nouveautés.

Certes, on peut encore utiliser une formule quasi-magique : « nouvelle édition revue et augmentée ». Mais cette annonce, même si elle a fait ses preuves autrefois, ne séduira guère le lectorat, toujours en quête de ces « nouveautés » que la publicité lui inspire artificiellement chaque jour.

Ainsi va la loi du marché... et le livre la subit comme tout produit !

Le comité de lecture

ANTICIPATION ET SCIENCE-FICTION : NE PAS CONFONDRE !

Récemment, les éditions Liana Levi ont refusé mon nouveau roman en prétendant qu'elles ne publiaient pas d'anticipation. Sans aucun doute, elles confondent ce terme avec science-fiction, alors qu'il s'agit de deux genres totalement différents.

Certes, l'anticipation peut cultiver certains thèmes communs à la science-fiction, tels l'exploration spatiale ou les contacts avec des extraterrestres. Mais la science-fiction, dans sa pleine définition, va beaucoup plus loin en imaginant des univers qui ne peuvent appartenir à notre quotidien. Alors que nous sommes depuis longtemps déjà à l'ère de l'exploration spatiale sous tous ses aspects, l'anticipation ne fait donc, selon son propre terme, qu'anticiper sur ce que sera la réalité prévisible de l'avenir, alors que la science-fiction l'imagine dans un contexte qui n'a rien à voir avec celui dans lequel nous vivons maintenant.

Mon roman – que je ne désespère pas de vous faire découvrir un jour prochain ! – n'a rien à voir ni avec l'anticipation ni avec la science-fiction. Il s'agit en fait de politique-fiction, puisqu'il évoque un système politique dont la France pourrait bénéficier dans l'avenir.

L'argument des éditions Liana Levi me semble donc tout à fait inapproprié et son refus injustifiable. Il s'agit tout simplement d'une intrigue qui ne l'intéressait pas, issue d'un auteur qui n'est pour elles qu'un illustre inconnu et non une VIP du showbiz ou de la politique. Bien souvent, les éditeurs se cachent ainsi derrière des « excuses » toutes faites, afin de ne pas trop décevoir un auteur qui est, par le fait-même, un acquéreur potentiel de livres.

Un éditeur digne de ce nom dira toujours la vérité lors de ses refus. Il le fera toujours courtoisement mais sans fausses raisons. C'est à cela seul que l'on reconnaît un vrai professionnel.

Thierry ROLLET



VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

LES MOTS IMPOSÉS

par
Georges FAYAD

TOUT À L'ENTOUR, des montagnes pelées, sol aride rocailleux et poussiéreux. D'une vallée à l'autre, tel un roulement de tambour, épisodiquement des armes lourdes se répondaient. Le pays était en guerre et les factions belligérantes parfois difficiles à distinguer. Boubous, sarouels, barbes noires sous visages burinés, têtes par chèches enturbannées, aucun de ces aspects identiques n'était synonyme d'alliance avérée. Ceux qui étaient là se battaient, parfois contre des rivaux qui leur ressemblaient et plus souvent contre l'homme à la peau plus claire et qui parlait anglais.

Ils étaient tous là, armés jusqu'aux dents, dans ce lieu désertique, par bourrasques balayé par le vent. À l'ambiance solennelle et anxiogène la chaleur ajoutait son châtement. L'air devait vibrer de toutes ses molécules, trompant l'œil par l'image d'une suite d'ondulations quasi-palpables. Ils étaient tous là autour d'un fauteuil en osier, vide pour l'instant. Et de ce fauteuil allait bientôt prêcher, cette frêle silhouette qui, par deux gardes soutenue, allait y être déposée. Oui, déposée... Silhouette humaine dépourvue du ressort de la volonté, dépourvue de tout influx nerveux, dépourvue d'une quelconque masse musculaire susceptible de soutenir une posture ou déclencher la simple mobilité superflue ; squelette inerte juste encore assemblé par sa peau d'origine, blanche en l'occurrence.

Nul besoin de procureur, nul besoin d'avocat, pour les ravisseurs de Mélanie le procès était gagné d'avance, seule la rançon demeurerait impayée. Le préposé au recouvrement de « l'impôt » était invisible, seule sa voix retentissait, prétendant à une origine probablement céleste.

– Allez-y Madame, dit-il, vous avez la parole.

Dégageant latéralement d'un revers de main léthargique le pan du voile blanc qui lui recouvrait les cheveux, Mélanie afficha un visage décharné et vieilli, masque trahi par la jeunesse d'un regard bleu-azur, résilient aux stigmates de toutes les privations et les maltraitements. De sa chevelure blonde quelques mèches révoltées échappaient à leur incarcération, seul signe de résistance émis par cette femme sous totale influence. Sur son faciès réduit deux lèvres amincies se désolidarisèrent pour livrer ses premiers propos, laissant apparaître une dentition éprouvée par probablement une parodontopathie, dont l'origine serait partiellement la dénutrition.

– Je suis très bien traitée, dit-elle, expirant ses paroles. Je mange à ma faim et j'ai accès à tout le nécessaire relatif à l'hygiène corporelle.

« Mes amis se soucient de ma santé et mettent à ma disposition toute la pharmacologie traditionnelle héritée de leurs ancêtres.

« Ma prison n'a pas de murs et ma liberté d'aller et venir n'a d'autres limites que l'horizon désertique qui nous entoure.

« Je remercie cette prison de m'avoir véritablement libérée. Libérée des

contraintes futiles et matérielles des sociétés dites évoluées. Libérée de leur luxe et de leurs excès. Libérée de leurs divertissements absurdes et dépravés. Libérée de tous ces adjuvants dont elles ont besoin pour avoir l'impression d'exister. Les danses la musique, la polémique et même certaines facultés. Les stupéfiants pour survoler toutes ces dérives fabriquées.

« Je remercie ma prison de m'avoir libérée. De m'avoir définitivement libérée.

« J'ai découvert la sérénité et la signification profonde de l'existence. L'immense devoir de participer activement au renouvellement de l'humanité. Devenir mère et repeupler la terre par ceux qui, de nouveau, sont enclins à prier.

« Pour ma conversion à cette noble idéologie, certes il fallut des armes et des conflits. Mais pour y arriver, n'était-ce pas le prix à payer ?

« C'est à ce titre que j'implore ceux sollicités, à accepter d'honorer la rançon exigée. Certes métamorphosée, à ma famille je reste attachée et, la retrouver, demeure en moi le plus ardent de mes souhaits.

Au moment même où ce dernier mot venait d'être prononcé, un rapace apparut dans le ciel, un rapace gris métallique ici inattendu, ici dans cette contrée de toute civilisation éloignée. Petit à petit, il se rapprochait, ne croassait plus mais grondait, jusqu'au moment où il se révéla être un monstrueux hélicoptère menaçant. Menaçant c'était peu dire car, au-dessus de notre assemblée, de son ventre dégringola un objet qui, au milieu de fracas et de lueurs incandescentes disparut, laissant place à un cratère lunaire à peine perceptible derrière un épais rideau de fumée noire.



À des milliers de kilomètres de là, dans un monde indécemment paisible et dans un manoir présageant une insolente richesse, William et Edith se tenaient par la main, désarmés mais dignes et solidaires. Dans une immense cheminée, trois bûches se sublimaient en flammes rougeâtres et dévoreuses, éclairant par à coups sur les quatre murs en pierres apparentes, quatre authentiques tableaux de maîtres. Tentures de couleurs chatoyantes, meubles anciens de style, armure du XII^{ème} siècle et tapis d'Isphahan, tout cet appareil de goût cohabitait harmonieusement avec trois fauteuils anglais, massifs, profonds et confortables. Quand, dépité, William quitta le sien, ce fut pour éteindre la télévision et effacer l'épreuve de ce spectacle qui venait de s'imposer à lui-même et à son épouse. Le service de presse l'avait prévenu de sa diffusion et de l'opacité de son dénouement. L'ONG pour laquelle Mélanie travaillait l'avait régulièrement instruit de la situation durant les deux ans de captivité de sa fille, et l'avait récemment avisé de la montée des tensions.

William, plutôt grand et massif, revint vers son fauteuil en titubant, et s'y effondra résigné. Du revers de la main il s'essuya les larmes, remontant jusqu'à son large front dégarni et perlant, avant de retirer de sa veste en daim un mouchoir blanc et de s'en prendre à son nez imposant et busqué. De sa gorge nouée les mots ne sortaient toujours pas, laissant l'expression de son désarroi à son regard bleu errant. Malgré sa pâleur cadavérique et sa silhouette frêle, Edith, organiquement moins éprouvée, laissa aller sa voix douce et soumise à la fatalité.

– William, mon ami, qu'est devenue notre fille adorée ? Crois-tu qu'il y ait une chance....

– Non, Edith, je ne crois pas... Je ne sais pas. Je ne veux pas savoir. Je préfère la torture du doute à la crucifixion d'une sombre vérité.

Puis, sanglotant tel un enfant, il persévéra, presque inaudible :

– Notre fille... As-tu réellement reconnu notre fille ? Physiquement ? Idéologiquement ? Réponds-moi Edith !

Et à cette dernière de résumer, craquant à son tour et se mordillant les lèvres tentant de se contrôler.

– Non William, de ma fille je n'ai rien reconnu et son discours n'était qu'une leçon récitée... Des mots imposés... Rien que des mots imposés...

– Des mots imposés, rien que des mots imposés, acquiesça William avant de se réfugier dans un long silence.

Un malaise qui n'osait pas dire son genre s'installa, puis devint si pesant qu'Edith se décida à le rompre. Pour ce, la petite femme aux cheveux gris, noués en catogan derrière une nuque frêle, ne trouva rien de mieux que d'avoir recourt à l'expression de sa lucidité habituelle.

– Les armes ! Toujours les armes ! À l'origine de tous les malheurs du monde... De toutes les oppressions !

– Tu en vis, Edith, Nos manufactures ne fabriquent rien d'autre que des armes.

– Hélas William... Je me meurs d'en vivre, mon ami. Surtout après ce qui vient de se passer. La douleur n'est qu'un concept tant qu'elle n'a pas été ressentie dans le prolongement de sa propre chair.

– Donc à juste titre par son père, précisa William, parlant de lui-même. Marchand d'armes éprouvé... Serait-ce une forme de justice ?

– Je ne sais pas, lui répondit cruellement Edith, ne mesurant pas l'éventuelle ouverture de procès, suggérée par sa réponse.

– Nous n'avons jamais concédé nos armes à n'importe qui, lui rétorqua William sur la défensive. Nous nous sommes toujours inquiétés d'une certaine éthique !

À ces propos ingénus et malgré ses blessures, Edith ne put s'empêcher de sourire puis de renchérir :

– Les armes n'ont pas d'état d'âme, passent de main en main et leur gâchette obéit au doigt de n'importe qui. Revendus, ils changent de nationalité, si toutefois ils reconnaissent celle à laquelle ils auraient une seule fois appartenu. Leur seul ami est celui du côté de la crosse, peu importe celui face au canon, qu'il fut frère ou allié de jadis. Sans mémoire et sans empathie, avant de soumettre, comme tes propos naïfs ils sont soumis.

– Soumis ? Mes propos soumis ?

– Ne te rends-tu pas compte, William, que tout comme Mélanie, ils te sont imposés ? Par les lois du marché, de la finance et du profit ! À tes propos tu ne crois pas un seul instant, sachant parfaitement que selon les coups d'État et les renversements d'alliances, l'arme est toujours vendue à des inconnus...

– Oui, Edith, finit par avouer William, un peu confondu. L'Histoire nous l'a souvent appris. Je suis né industriel et ça a toujours été ainsi. Je me console en me disant que, jusque-là, ce fut une chance de n'avoir jamais eu à assister à l'acharnement de mes

propres armes contre quiconque, fut-il un ennemi. T'imagines-tu si...

– Je n'y survivrais pas, mon ami.

– Moi non plus, Edith, moi non plus.

Et, pour s'épargner mutuellement, ils se sont tus.

Dans le salon douillet, le vacarme de leur silence rétabli résonnait. Ne sachant plus quoi dire, ne sachant plus quoi espérer, toujours dans leurs fauteuils les époux se sont séparés, chacun errant dans ses intimes obsessions. Subitement, William se découvrit une nouvelle faculté, celle de mieux lire maintenant sur l'écran noir de la télé. L'ombre de Mélanie ne faisait que prêter sa voix à l'idéologie de ses sombres ravisseurs. Par la force des armes ils l'avaient enlevée, et par la force des armes ils l'avaient soumise à tous ces mots imposés. Face à cet écran qui, maintenant noir, avait quelque peu différé l'émotion, William percevait mieux encore. Le cerveau refroidi, il revenait sur chaque séquence et, au milieu de l'une d'entre elles, un tout petit détail vint surcharger sa conscience. De ce détail-là, il n'en parlerait pas à Edith, beaucoup trop frêle pour en supporter le poids, il le garderait pour sa robuste carcasse, espérant qu'avec le temps il se perdrait dans le flou de sa mémoire.

Les jours s'égrainaient, interminables et Edith assistait au naufrage inéluctable de son mari. Son âme échanquée s'oubliait dans une espèce d'anesthésie nocturne, pour se réveiller torturée par mille nouvelles blessures. William lui semblait si absent, si perdu, qu'il eut été capable de chercher les étoiles durant le jour, et le soleil la nuit.

En cette fin d'après-midi, par un temps particulièrement froid et sous un ciel gris, Edith revenait de l'église où, depuis la mort de Mélanie, elle avait pris ce pli d'aller converser avec Dieu. Son fils Jésus allait naître bientôt, peut-être serait-il alors plus sensible à la douleur d'un père, d'une mère, et au questionnement plus explicite aussi.

Elle gravit péniblement les six marches du perron, utilisa le paillason sous la large marquise, pénétra et alla droit vers le salon. Habituellement à cette heure-ci, William voyageait à travers un livre, assis confortablement face à l'immense cheminée. Certes, depuis la tragédie de sa vie, il avait perdu la notion du temps et de tout ce qui soutenait la trame de ses habitudes. Edith le héla dans toutes les pièces du manoir mais ne lui revenait que l'écho de sa propre voix, renvoyée par des murs indifférents, des murs de pierres. À explorer, il ne lui restait plus que le sombre grenier, moins sombre que ses pressentiments à ce moment précis. L'escalier en colimaçon semblait rechigner à ce qu'elle montât, grinçant de toutes ses marches en bois de chêne. Dès les trois dernières, elle aperçut l'épouvantable spectacle qui sur sa rétine vint s'amplifier en images délirantes, résista un moment à un irrémédiable vertige pour atteindre le plancher, sur lequel elle s'effondra à genoux. Une corde dégringolait d'une poutre maîtresse de la charpente et, au bout de cette corde, le corps de William depuis un bon moment n'oscillait plus. La sentence était probablement prononcée depuis longtemps, et récemment exécutée. Une chaise et plusieurs bibelots étaient renversés au pied de la potence, témoignant qu'entre la vie et la mort il y a toujours un houleux débat, tout comme celui qui précède le passage à l'acte, entre le désespoir et la raison. Prostrée, assommée, Edith n'était pas prête de se relever si ce n'était l'appel de cette enveloppe blanche posée en évidence sur un vieux guéridon : l'explication que tout un chacun attend face au suicide d'un proche, le passeport vers le soulagement de la conscience et l'affranchissement de soi-même de toute responsabilité. Edith s'en saisit, l'ouvrit maladroitement, puis entre ses larmes, peina à la lire.

« Edith mon épouse, ma chère amie,

« Ils ont voulu une première fois nous faire croire à la disparition de l'authenticité de notre fille par un discours qui n'était pas le sien, par le discours de son fantôme, édifié par une juxtaposition de mots sélectionnés, pire, de mots imposés.

« La seconde fois ne se contentait plus de la disparition de sa personnalité mais de sa personne, celle de laquelle elle ne reviendrait jamais, celle que l'on nous a confirmée et qui s'était passée sous nos yeux.

« N'ayant jamais cru à la première, j'aurais attendu son retour, l'espérant intacte et fidèle à ce qu'elle était. Avec la seconde j'aurais pu cohabiter, pour longtemps souffrir et expier, si ce n'était ce détail qui vint me prévenir que cette sentence que je m'infligeais, n'était que lâcheté et criante insuffisance.

« Edith mon épouse, mon amie, un terrible détail avait suffi pour que vienne s'imposer à moi aussi, par chacune de ses syllabes, ce mot qui signifie peine suprême, la mort. Un détail que tu n'avais probablement pas vu : des geôliers de Mélanie, tous les fusils étaient fièrement estampés de cette enseigne qui d'un doigt accusateur me désignait coupable : « Armurerie William ».

« Je demande ton pardon ici-bas, puis là-haut, je demanderai celui de Mélanie.

William. »



Six mois plus tard et de dix années vieillie, esseulée à la tête de l'entreprise familiale, dans son luxueux bureau Edith signait. Entourée d'œuvres d'art venues des quatre coins du monde, de meubles exotiques en bois précieux réalisés dans les essences les plus rares et les plus chères, de photographies de William en compagnie de puissants chefs d'États d'Afrique et d'Amérique latine, elle était consciente de l'implication de ce lieu prestigieux dans les affaires politiques et, guerre ou paix, lui semblaient se décider ici. C'était dans ce contexte, donc de son rôle avertie, que, réticente, Edith tout de même signait. L'ordre qu'elle devait authentifier de sa plume, elle l'avait rédigé. Il s'agissait de diligenter une livraison d'armes aux ravisseurs de sa fille, ceux-là qui avaient largement diffusé cette fausse nouvelle, la mort de l'ONG. Diffusion fort stratégique pour que face à un miraculeux retour auquel on ne croyait plus, rien ne serait à refuser. Edith avait vécu ce que pouvait infliger la mort de l'être cher, celui qui de ses entrailles était le fruit, comment aurait-elle pu ne pas fléchir pour le ramener à la vie. Un refus ne serait qu'un assassinat consenti, elle se devait de signer. Contrainte, elle le fit, comparant ce qu'elle venait d'écrire au discours relatif aux armes que face à son défunt mari, elle avait sévèrement prononcé. Elle venait de réaliser que dans le paroxysme des épreuves de la vie, plus souvent qu'on ne le croit, les mots dits ou écrits, dans certaines circonstances nous étaient imposés...



LA BOUTIQUE BLEUE

par

Lou MARCEOU

« LA BOUTIQUE BLEUE ? » Tiens ! J'ai déjà vu ça quelque part ! C'était certainement à l'occasion de ce congrès d'ecclésiastiques désabusés, comme il en existait jadis, au siècle dernier, avant le grand chambardement.

Ils se tenaient là, perchés tels des corbeaux voraces sur les rebords des fenêtres à meneaux, écoutant et applaudissant leurs leaders préférés. L'aile volante en passant, fugace, en décapita quelques-uns – ce qui n'était pas prévu à l'origine. Leurs têtes roulèrent au milieu du gazon désespérément vert, cependant que les corps, crispés sur les menuiseries en place aspergeaient de pourpre leurs congénères avides de ce liquide divin. Instantanément, les prêtres survivants devinrent cardinaux !

C'était au temps où les hommes normaux, à commencer par le Président en place, n'avaient pas besoin d'embrigadement politico-religieux pour se faire une idée de la vie et de la mort aussi. C'est pour cette simple et unique raison qu'ouvrit « La Boutique Bleue ». Bleue comme l'espérance, à un détail près ! Son propriétaire, Richard Lycaon – soixante-huitard sur le retour – entretenait des idées bien arrêtées sur la question. Commençons par la librairie et ses rayons richement approvisionnés, au sein de laquelle les amateurs de beaux ouvrages découvraient mille et une façons de se débarrasser entre autres des donneurs de leçons de tous ordres, qu'ils soient chanteurs, sportifs de haut niveau ou autres peigne-culs parvenus, mais tous sans exception – exilés fiscaux ! Cela prêterait à rire si, dans l'arrière-boutique de ce docte établissement, ne s'étaient commis d'abominables épurations ethniques, des crimes atroces, commandités par d'inaccessibles donneurs d'ordres, connus de tous et pourtant impunis, parce que... On ne touche pas à la Boutique Bleue ! Elle assurait et assure toujours un certain équilibre salvateur : le savoir sous toutes ses formes, et surtout : une encyclopédie à ciel ouvert du crime parfait. D'éminents savants, politiques de tout poil – qui n'avaient rien à se reprocher – voulant faire les malins, des scientifiques hors normes, fiers de leur savoir y furent piégés comme de vulgaires pigeons. Leurs peaux tannées selon les règles de l'art, transformées en de magnifiques abat-jour font l'admiration du monde entier. Des clients fortunés se les disputent à prix d'or, n'hésitant pas à surenchérir pour faire l'acquisition de ces chefs-d'œuvre de l'art contemporain. Quelle merveille ! Ne parlons pas des sculptures réalisées à partir d'ossements humains blanchis à l'acide ! Et de tout l'assortiment de conserves en bocaux dont maints gourmets se régalaient après en avoir payé le prix fort. Pâtés, abats, crânes farcis et viandes variées, avec toujours pour base l'abondante fourniture produite par les exécuteurs patentés affiliés à la boutique.

Tout baigne donc dans ce monde interlope, où – disparaître – suite à une visite guidée par exemple, dans le recommandable établissement ne représente rien d'extraordinaire en soi. La vie est ainsi faite désormais. À chaque séquence, un tirage au sort désigne quelques visiteurs d'exception. Ces derniers ne ressortiront pas vivants de cette boutique originale, ou plutôt, ne ressortiront que sous la forme très épurée d'œuvre d'art de grande valeur. La Boutique Bleue peut se targuer, voyez-vous, de représenter enfin, pour le bien de l'humanité, un des systèmes d'épuration les plus accomplis au monde.

Si nous considérons, par exemple, les têtes coupées des prêtres : eh bien, celles-ci, au lieu d'être irrémédiablement perdues et dispersées dans la nature, furent précieusement récupérées et discrètement acheminées vers la Boutique Bleue par ses dévoués rabatteurs. Les têtes traitées selon la méthode ancestrale mais efficace des réducteurs de têtes des Indiens Jivaros devinrent de

magnifiques pommeaux de cannes, vendues à prix d'or. Quelle intelligence, et quelle opportunité !
Je vous le dis, rien n'égale cette montagne d'ingéniosité, si ce n'est Dieu lui-même !

Aussi, sans hésitation aucune, je vous recommande chaudement une visite – une visite
unique – je vous le précise, au sein de ce temple du savoir. Vous ne pourrez pas le regretter...

Foi de Satanas !



LE COIN POÉSIE

SOUVENIRS DES OASIS

I - L'ENVOL DES NUITS

I

D'Azur enténébré d'où s'élève sa gloire,
Phœbé pour l'œil humain n'a plus qu'un doux
secret:

Son vieil or affadi par tout l'hiver prépare
Dans la nuit avancée son éternel attrait.

Mystère fulgurant sur l'océan des âges,
Esprit fuligineux qui nous semble égaré,
Est-ce toi qui séduit ces millions de visages
Serrés peureusement autour de l'Astarté ?

Toujours un œil s'élève au seuil de l'ombre douce,
Toujours espère une âme en ce grand frisson noir;
Quand la nuit des blondeurs vers le repos les
pousse,
L'esprit dans la vision s'entremêle au vouloir:

On veut de la tiédeur surprendre l'origine;
Diane au bain d'Actéon n'eut pas plus beau clin
d'œil !

On cherche le pourquoi du blanc de l'aubépine...
La nuit de juin, Nature, a révélé ton seuil.

Plus clair est ton dessin, ton énigme plus proche,
Que s'exclame ma joie jusques à l'Empyrée,
Jusqu'à ce firmament où mon étoile est née,
Comme intruse, éphémère et fière à qui
l'approche...

II

Les vacances que mon cœur regrette
Ce sont des bois ce sont des fêtes
Qu'on n'a pu me faire détester

Pas plus de chemins que de roses
Mais plutôt des métamorphoses
En la nature recréée

Chênes fougères sapins manèges
Noëls Quinze-Aoûts, sèves, arpeges
Issus d'un espace exacerbé

Il n'y a qu'aux boîtes d'images
Que tous les soleils de mon âge
Disputaient leur part d'amitié

Je les goûtais frileuses tendres
Ces vacances savaient m'attendre
Et me porter dans leurs oublis

J'ai connu faim de solitude
Attirance aux ombres prélude
Au refus des plaisirs nantis

Il m'en est resté défiance
Qui pour un seul rire s'offense
Pour tant de regards se perd

Aurais-je voulu me repaître
Des soucis qui se font nos maîtres
Piège-passion douleur et chair ?

II (*suite*)

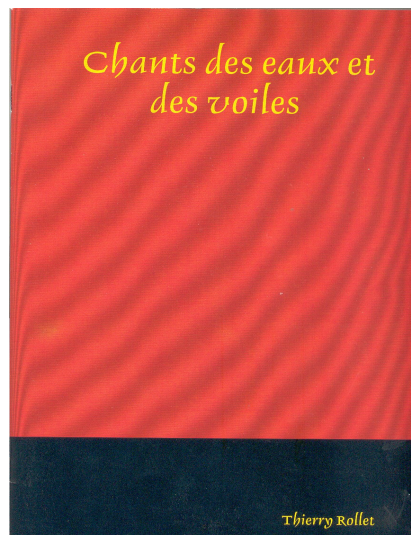
Non. Il n'est rien que de brume
Parmi ses parfums qui se hument
Au milieu des espaces sans heurts

Alors j'ai préféré l'absence
Et sa cousine la souffrance
Paire-perdue protège-cœur.

Thierry ROLLET



NB : ces poèmes sont extraits du recueil *CHANTS DES EAUX ET DES VOILES*



FEUILLETON

DELICES MAJEURES EN ASIE MINEURE

(récit vécu)

par
Thierry ROLLET
(4^{ème} partie)

8 – UNE VILLE DECEVANTE... – UNE SOIRÉE CAPTIVANTE !

Notre dernière journée en Turquie se solda par une journée décevante et une soirée formidable ! Voici comment.

Il faut dire tout d'abord que nous ne nous attendions pas à une décision plutôt arbitraire de notre bon guide : sans nous consulter, il avait décidé que la dernière journée, qui devait être libre ou occupée par une excursion facultative et payable en surplus, se déroulerait à Izmir, alors que le dépliant de France Loisirs indiquait d'autres excursions possibles, telles qu'une journée à visiter les cités antiques de Priene et Milet. Bref, nous avons le choix entre Izmir et... rien d'autre, à part rester à l'hôtel et profiter de la plage, de la piscine, du bar..., le repas du midi étant payable en supplément, bien entendu.

La gentillesse d'Alp devait lui servir de paravent, voire de pare-balles, si j'ose dire : personne n'osa protester contre cette excursion imposée. Mieux : tout le monde y participa, à part Josette et Marie-Thérèse, les deux dames avec lesquelles nous avons sympathisé et qui préférèrent rester à l'hôtel.

Ainsi donc, nous voici partis pour Izmir, le groupe étant presque au complet. Durant le trajet, tout en discutant de choses et d'autres, Alp nous annonça un programme fascinant : une rue commerçante, suivie d'une traversée du port en bateau avec la joie de donner du pain aux mouettes, suivie d'une deuxième rue commerçante plus typique, paraît-il, juste avant embarquement pour aller déjeuner dans un restaurant spécialisé dans la cuisine du poisson. L'après-midi... eh bien, une troisième rue commerçante avant le retour à l'hôtel... !

Une solide impression d'ennui commença à nous tenailler, Marie-Christine et moi. Le premier arrêt, pour ma part, ne m'a pas laissé le moindre souvenir ; il ne dura d'ailleurs qu'une demi-heure. Ensuite, il fallut embarquer sur une vedette à deux ponts qui, pareille au bateau d'Escartefigue, faisait la navette d'une extrémité du port à l'autre. Il faut dire que le port d'Izmir est un important terminal pétrolier, ce qui justifie son étendue et son attrait pour les brasseurs d'affaires, notamment dans le domaine de l'or noir. Pour les touristes, on peut trouver mieux... Même les mouettes, qui firent honneur au morceaux de brioche qu'Alp fut à peu près seul à leur jeter, avaient l'air de fort ordinaires mouettes comme on en trouve dans chaque port du monde entier. Bref, une matinée pas intéressante du tout... !

Arrivés à l'autre extrémité de la vaste baie, la seule curiosité était un bâtiment portuaire tout en longueur et à structure métallique, autrefois conçu par Gustave Eiffel. Pour ma part, je savais déjà que l'architecture française avait été exportée jusqu'à Brasilia – par l'intermédiaire de Le Corbusier, cette fois –, c'est pourquoi cette nouvelle ne me parut pas aussi intéressante que notre brave guide voulait la faire paraître. Tandis que nos compagnons, s'égaillaient dans la rue commerçante soi-disant typique, Marie-Christine et moi préférâmes baguenauder d'une extrémité du quai à l'autre : nous avons décidément gardé un trop mauvais souvenir des marchands turcs pour aller nous jeter dans leurs bras ; le terme « typique » nous servit d'ailleurs de repoussoir à cette

occasion.

Que faire, dans ce cas ? Baguenauder, je l'ai dit. Le bâtiment d'Eiffel nous attira fort peu, après que nous eûmes constaté son occupation par des bâtiments administratifs et deux fast-food très peu attrayants. Alors, quoi d'autre ? S'installer sur un banc et bouquiner ? Fort heureusement, nous avons prévu cette éventualité et emporté nos livres de chevet.

Juste un petit incident à mentionner : absorbée par sa lecture, Marie-Christine ne remarqua pas tout de suite les deux gamins qui vinrent littéralement se jeter à ses pieds. Ce rôle fut d'ailleurs réservé, en priorité, au plus jeune qui ne devait pas compter plus de 5 ou 6 printemps ; son grand frère, du moins supposé tel et auquel je donnais une douzaine d'années, se contenta de demeurer en retrait en laissant son cadet déployer ses précoces talents de comédien. J'avais déjà remarqué ces deux très jeunes mendiants car leur attitude ne laissait pas de doutes sur leurs intentions : ils s'étaient adressés tout d'abord à un homme âgé, occupé à lire un journal à l'autre extrémité de notre banc et qui les avait envoyés promener sans ménagements. Marie-Christine répondit au plus petit par un hochement de tête négatif et par un « *Je ne comprends pas ce que tu dis* » qui ne parut guère les convaincre. Ils furent sans doute plus sensibles à mon geste de la main, plus impératif que je ne l'avais voulu et qui les invitait à passer leur chemin. En vérité, nous étions déjà prévenus contre ce phénomène de mendicité : donner un euro à ces enfants éduqués à mendier revenait à nous désigner comme des vaches à lait et à nous attirer bien des ennuis futurs ! Mon seul regret, personnellement, était de rencontrer des gamins aussi mal élevés, sans doute par des parents irresponsables, qui trouvaient le moyen de leur faire sécher l'école pour mendier, alors qu'elle devait être gratuite dans cette république laïque... !

Finalement, nous réintégrâmes le car dès qu'Osman fut en vue ; nous étions les premiers car nos compagnons avaient, une fois de plus, été contaminés par la fièvre acheteuse. On est touriste ou on ne l'est pas. Marie-Christine et moi ne serons sans doute jamais des touristes ordinaires... Tant pis !

Juste avant d'aller déjeuner, Alp fit arrêter le car à la vue d'une vieille dame avec laquelle il avait visiblement rendez-vous. Ils échangèrent des paquets. Une rumeur se répandit dans notre groupe : il avait rendez-vous avec sa mère, ce qui expliquait le « libre choix » qu'il nous avait imposé. Plusieurs « *Au revoir Maman !* » saluèrent le départ de la vieille dame lorsque son fils réintégra le car. Pas rancuniers, nos camarades !

Direction : le restaurant poissonneux. Dès l'entrée, on se sent très à l'aise : très sélect avec ses nappes, ses rideaux, son atmosphère feutrée et ses serveurs aux livrées stylées... mais quel contraste au moment du repas ! De l'entrée très classique de crudités, on passe au poisson... encore plus classique – et le terme est élogieux : ne dirait-on pas qu'il sort d'un congélateur avec la poignée de riz pilaf qui l'accompagne ? Le dessert sera digne de la gargote en plein air d'Aphrodisias : des quartiers d'orange très fins ! De qui se moque-t-on ? Ce restaurant que l'on eût dit lucullucien se moquerait-il de lui-même ?

Un petit incident a failli faire de moi un délinquant de troisième ordre : au moment de payer mon café turc, j'ai failli faire avec succès le coup du « rendez-moi » ; cela consiste à payer sa consommation avec un billet et à empocher la monnaie avec le billet. En effet, le serveur, l'air pas très éveillé, oubliait de prendre mon billet de 10 € après m'avoir rendu 7 € de monnaie. Je dus appeler son attention : on est honnête ou on ne l'est pas !

Que dire de l'après-midi ? Que l'on nous emmena voir une 3^{ème} rue commerçante et que, cette fois, Marie-Christine et moi fûmes *contraints* de suivre le groupe ? Cela suffit. Impossible de se dérober, cette fois : le car nous déposa juste à l'entrée de ladite rue et le guide nous précisa qu'il nous reprendrait là dans une heure.

Une heure ! Que faire dans cette rue commerçante que rien, absolument rien ne distinguait

de n'importe quelle rue commerçante moderne ? On eût trouvé sa jumelle dans n'importe quel quartier d'une autre ville même française, puisqu'elle n'avait rien de typique. Des banques, des assurances, des boutiques de mode, de TV hi-fi, de confiseries... Celles-ci étaient en vérité les seules à offrir quelque chose de typique ; elles permirent à Marie-Christine de compléter sa collection de boîtes de loukoums, à offrir ou à partager.

La rue débouchait, bien entendu, sur le port, ses bancs, sa mer polluée aux hydrocarbures. Rien d'autre à faire que de remonter d'où nous venions. Je m'amuse à observer les passants. Très peu de « fantômes » par ici, beaucoup de jeunes couples qui n'ont de turc que leur nationalité, car ils pourraient très bien se promener ainsi, enlacés et vêtus comme ils sont, dans une ville européenne. Les jeunes femmes d'ici portent des pantalons mais pas de voile islamique. Plus loin, un couple d'amoureux s'embrasse à pleine bouche : vraiment, nous ne sommes plus à Selçuk ! Alp nous a bien recommandé de faire attention aux pickpockets ; je tiens ma banane bien serrée sous mon bras, imprenable, mais cette gamine qui, son portable à la main, semble réfléchir en regardant dans le vague avant d'appeler, n'a pas du tout ce souci : n'importe qui pourrait lui arracher son téléphone et s'enfuir ! Ne volerait-on que les touristes ?

Nous revenons à notre point de départ, bien trop tôt évidemment : le car n'est pas encore là. Alors, avec d'autres compagnons de voyage, nous faisons le tour du quartier d'en face. Pas de souvenirs de cette visite, mis à part une voiture de police qui se gare juste à côté de nous ; elle porte des traces de chocs et de rouille ! Incroyable ! Et dire que la police et la gendarmerie de France se plaignent de manquer de moyens !



Plus tard, réunis sur une terrasse de notre hôtel pour un petit pot d'adieu, nous évoquerons fort peu cette journée qui ne nous aura apporté que des désillusions : est-ce vraiment une ville turque que nous avons visitée ? Nos deux copines, par contre, semblent ravies de leur journée, qu'elles ont consacrée à la plage et au farniente. Moi, je sens ma rhinite revenir dans le petit vent aigre qui balaie la terrasse. Je me console avec le vin de cerise ramené de Seringe et dont l'un de nous fait profiter tout le monde : ça, c'est un gentil camarade, comme dit une chanson bien connue ! Ensuite, si je m'écoutais, j'irais bien me coucher, même sans dîner car des heures de déambulation inutile dans une ville sans intérêt, c'est plus qu'il n'en faut pour éreinter son homme ! Mais il reste la soirée typique...

Et celle-là, je veux la voir !

Rendez-vous a été pris dans la salle à manger *Artémis* où Alp nous avait reçus le premier jour, pour régler forfaits et taxes. Cette fois, c'est vraiment un salon de réception où l'on a bien fait les choses : musique typique, demi-cercle de table autour d'une piste pour le moment déserte, monumental buffet propre à satisfaire les appétits les plus exigeants et même, ô splendeur ! des serveurs vêtus à l'orientale avec vestes et sarouals bleu marine brodés d'or ! Que demanderait le peuple ? Juste de baisser un peu le volume de la musique, peut-être...

Je me suis bourré de médicaments pour profiter au mieux de cette soirée. Pourvu que je ne m'endorme pas !

Après une bonne heure d'agapes, le spectacle commence. Six jeunes garçons et autant de jeunes filles arrivent en ballet complet, gracieux et souriants, pour exécuter quelques mouvements simples sur une mélodie un peu criarde. J'admire leur ensemble mais je me sens un peu déçu : leurs atours sont moins beaux que ceux des serveurs et leur danse un peu sommaire. Est-ce l'effet du vin ? Il me semble que je pourrais en faire autant...

Mais ils seront suivis par ce que, personnellement, j'attendais : une danseuse du ventre. Plus âgée que les précédents, plus expérimentée aussi, elle nous dispense avec un savoir consommé les multiples facettes de son art. Que n'ai-je un caméscope ? Une photo et une description ne suffiraient pas à une telle évocation. Elle sera, bien entendu, saluée par une chaleureuse ovation.

Garçons et filles reviennent un peu plus tard : ils ont revêtu de plus beaux atours que précédemment et, cette fois, ils sont vraiment magnifiques ! Leur danse, infiniment plus complexe que la précédente, est aussi plus rythmée. Grâce et dextérité sont leurs maîtresses. C'est vraiment merveilleux !

Mais nous n'avons encore rien vu : l'odalisque revient ! Après avoir dansé plus langoureusement encore que lors de sa première apparition, voilà qu'elle va, ô surprise ! inviter plusieurs d'entre nous à la rejoindre : trois dames et trois Messieurs. Et en avant la musique et la danse ! Ma foi, ils cachent bien leur inexpérience, nos camarades, même les hommes : l'un d'entre eux, assez bedonnant, laisse son ventre danser pour lui. Les dames ondulent avec une gracieuse souplesse. L'odalisque rassemble alors tout son petit monde sur le centre de la piste. Un cri de stupeur amusée fuse soudain : la voilà qui incite deux Messieurs à ôter leurs chemises ! Va-t-elle en faire autant pour les dames ? Non, tout de même, on reste correct ici. N'empêche : heureusement qu'elle ne m'a pas invité !

L'exhibition terminée, voilà que le groupe folklorique revient. Les garçons seulement. Plusieurs sont très jeunes, notamment l'un d'eux qui doit avoir moins de 15 ans ! C'est le plus souple et c'est tant mieux car cette danse-là ressemble plutôt à un ensemble d'acrobaties, réalisées parfois avec des bâtons. Les danseurs, maintenant vêtus non plus comme des Orientaux mais plutôt comme des cosaques, sautent en l'air, virevoltent en faisant s'envoler les basques de leurs longues vestes à cartouchières apparentes. Les plus jeunes, d'une souplesse et d'une résistance hors du commun, dansent sur la pointe de pieds, tout en poussant des cris perçants ! Non, vraiment, nous ne sommes plus chez les Turcs, mais plutôt chez les Tcherkesses, à la poursuite des cavales sauvages !

C'était le clou du spectacle. Nous garderons de la Turquie un ultime souvenir très animé et rythmé !

(à suivre dans le prochain numéro)



MORCEAU CHOISI

DIEU OU LA ROSE

de

Georges FAYAD

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2012 pour la présente édition

tous droits réservés

1

CLAIRE avait pris ce pli de poser sa bicyclette bleue tous les matins, contre le muret en pierres de taille gris, qui délimitait l'espace de pouvoir de la vieille Gertrude, dont la maison avoisinait le collège Saint Georges. Beaucoup d'autres élèves venaient ainsi mettre à l'abri leurs moyens de locomotion, unique grand événement de la journée, pour la dame âgée, en tablier gris, qui parfois finissait par se prendre pour la directrice de l'établissement.

Claire décrochait son cartable de son porte bagage, sortait de la cour, contournait la maison de sa gardienne par la gauche, longeait l'immeuble qui lui était mitoyen, rebroussait chemin, et recommençait ainsi plusieurs fois, se donnant sciemment l'air étourdi. Certains observateurs pensaient qu'elle avait un « toc » mais changeaient vite d'avis devant sa nouvelle mine, quand son énième passage coïncidait avec l'ouverture des volets de Paul l'infirmier, beau jeune homme, grand, blond, svelte, qui s'apprêtait à démarrer sa journée avec fierté et enthousiasme.

– Bonjour, Paul, lui disait Claire, le visage illuminé par une joie secrète et évidente, le sourire et le regard bleu angélique, néanmoins espiègle.

Elle était petite, mince, et ses longs cheveux blonds ondulaient sous la cadence de sa démarche, tels les épis d'un champ de blé sous la brise, un jour de juillet.

Paul, un peu naïf, lui souriait tout en lui faisant un petit signe de la main, tout ce cérémonial imprégné d'un air un peu pudique et même paternaliste, Claire avait peut-être seize ans et lui vingt-sept.

C'est ainsi que le jeune infirmier débutait ses journées, survolant son succès, l'ignorant parfois, plutôt préoccupé par l'apprentissage de son dur métier, qu'il exerçait parallèlement un jour par semaine au centre de transfusion de la ville.

Cela ne l'empêchait pas de se murmurer, dubitatif : « *Curieuse, cette petite, elle est tout au moins attachante, et le cabinet tournerait-il encore si elle ne passait plus ?* »

Un matin, elle osa. Son doigt hésita quelques minutes, finit par obéir aux battements de son cœur, et appuya longuement sur le bouton de la sonnette. Catherine alla lui ouvrir, la fit entrer et, pour être sûre, vérifia l'agenda des rendez-vous.

– Nous ne vous attendions pas, vous vous êtes trompée dans les dates, lui dit-elle.

– Non, répondit Claire, je ne suis pas prévue, mais si Paul pouvait me recevoir dix minutes, ce serait gentil. Je ne suis pas pressée, je peux attendre.

– Je vais lui en faire part, la rassura Catherine, amusée.

Au bout d'environ quinze minutes, Paul se libéra de son client et la fit entrer, surpris.

– Bonjour, Claire, que t’arrive-t-il, rien de grave j’espère ?

Comme un enfant à qui l’on vient d’ordonner d’aller saluer un adulte, Claire baissa les yeux, perdit son espièglerie au profit d’une timidité juvénile et répondit d’une petite voix hésitante.

– Je vais bien, oui, je crois que je vais bien, c’était juste pour vous remettre ceci.

Elle ouvrit maladroitement son sac, sortit un bouquet de fleurs des champs, et le lui remit sans le regarder.

Paul, ému, lui demanda pour quelle raison se livrait-elle à cette gentille attention.

Claire lui répondit :

– Bonne fête, Paul !

Il lui fit une bise sur chaque joue et pensa tout bas qu’il prendrait bien cette gamine pour mascotte, elle ne pouvait que porter bonheur.

Catherine, qui revenait vers la salle des soins, souriait, car il lui vint à l’esprit qu’il fut un temps où elle aussi, elle connut ce genre de ressentiment pas totalement différencié, propre à l’adolescence.



DANS le quartier, tout le monde n'était pas aussi épanoui que Paul, et aussi attentionné que Claire, et parfois les murs, mêmes mitoyens, étouffaient des vies désespérées et sordides.

Marie affrontait la sienne entourée de ces trois enfants, Nicolas, Patrick et Jérémy, dans une moitié d'immeuble ancien aménagé sommairement pour la location. Deux pièces au rez-de-chaussée, et autant à l'étage, il n'y avait pas de quoi se perdre dans les couloirs et les antichambres.

Les murs n'étaient pas doublés, et le papier peint par endroits rechignait à y adhérer exécrant le froid et l'humidité.

Tout y était modeste, jusqu'au canevas exposé en guise de tableau défigurant un coq faisandé, si élégant par ailleurs.

Marie n'attendait pas vraiment son époux Albert, qui ne rentrait que les week-ends, éloigné par les exigences de sa profession, chauffeur routier international.

Elle vivait son absence comme une récréation, et espérait en silence qu'un jour cette dernière fût à jamais ininterrompue.

Tant pis, elle ferait encore plus de ménage, travaillerait dans les vignes, subviendrait difficilement à ses besoins, mais au pris de sa liberté retrouvée.

En dehors de chez lui, Albert était cet homme trapu, brun, au visage carré et viril, aux yeux brillants charmeurs, et au sourire dévastateur, prêt à conquérir les plus belles femmes du monde.

Dès le seuil de son domicile traversé, le personnage semblait subir une véritable mutation. Il devenait autoritaire, cynique et macho à outrance, estimant que son salaire l'exemptait de tout travail ménager et justifiait qu'il fût servi par Marie, devenue par contrainte sa domestique.

Il ignorait l'aspiration personnelle de chacun, et son esprit étriqué argumentait en faveur d'une philosophie qui sacrait Roi et Maître absolu celui qui faisait bouillir la marmite.

Contrarié, il pouvait user de violence, exiger dans l'heure une réconciliation négociée contre une autre violence en cas de refus, tel un véritable psychopathe.

Marie subissait son despotisme depuis si longtemps qu'elle en devint résignée, toute idée de révolte écartée, consciente de sa dépendance.

Ces derniers temps, sa principale préoccupation était l'état de santé de Jérémy, qu'elle pressentait précaire.

L'enfant semblait être devenu fragile, trop souvent victime de pharyngites, de rhumes, de bronchites ou de diarrhées. Le médecin lui prescrivait des fortifiants, de l'huile de foie de morue, afin de stimuler ses défenses naturelles, et évoquait en plaisantant la petite nature du petit.

Un dimanche matin, Marie fit le ménage dans la cabine du camion de son mari, activité mensuelle qui semblait lui être attribuée à vie.

Dans la boîte à gants elle découvrit à sa grande surprise une paire de bas nylon usagée. Tourmentée, elle les prit entre ses doigts, les palpa, les observa dans le détail de leur teinte et de leur maillage, et fut certaine qu'à aucun moment elle ne put en avoir été la propriétaire.

L'oppression elle en avait coutume, mais l'humiliation et la trahison probablement depuis longue date instaurées, cela elle ne l'accepta pas.

Cette fois-ci, la peur n'eut pas raison de son courroux qu'elle déversa, torrentiel, sur l'époux félon, tout en lui exposant l'objet du délit. La réponse de ce dernier ne fut certainement pas uniquement verbale, au regard des ecchymoses que Marie garda plusieurs jours derrière ses lunettes de soleil, et sous son écharpe autour du cou.

« Je peux tenir encore quelques années » pensa-t-elle.

Courageusement, *« pourvu que Dieu préserve mes enfants... »*

Marie était de ceux qui n'essayaient pas d'infléchir la trajectoire de leur sort et qui vivait ce

dernier avec atavisme jusqu'au bout, malgré la pauvreté, et le surcroît de travail occasionné par la petite santé de Jérémie.



Ce mardi de novembre, tout était gris. Il était dix heures et la brume avait du mal à lever son voile laiteux. C'est ainsi que, sortant de nulle part, Marie s'était installée dans la salle d'attente vide où elle ne séjourna pas longtemps, car Catherine, la secrétaire, vint l'inviter à entrer dans le cabinet presque aussitôt.

Tapiserie en velours vert pâle, bureau en bois ciré, équipement moderne, table de travail recouverte d'une toile blanche, éclairages intenses et musique en sourdine, cet univers devenait un refuge douillet par rapport à l'atmosphère morose extérieure.

Paul désigna la table opératoire à Marie, d'un geste amical et rassurant ; il la soignait depuis quelques mois déjà et avait eu largement le temps de cerner le personnage, dans sa détresse et ses faiblesses, indice primordial dans le choix de l'approche et de la méthodologie.

Marie était cette jeune femme d'une trentaine d'années, frêle, presque maigre, le teint très basané, et ses cheveux courts et très noirs avaient perdu quelque chose de leur éclat. Les traits tirés, le regard humide et dispersé, trahissaient une certaine angoisse étouffée, et une appartenance à une condition sociale pour le moins difficile.

Paul était conscient que le terrain physique et psychologique était fragile, et agissait avec tact et précaution. Il la suivait pour les soins infirmiers d'une furonculose bizarre, résistante à toute antibiothérapie, lui avait signalé le médecin traitant.

En effet, des furoncles apparaissaient régulièrement sur sa peau, disparaissaient, et récidivaient quelques temps après, irrémédiablement.

Paul était jeune, ne craignait pas les défis, était plutôt friand d'actes difficiles à exécuter, afin de faire connaître ses compétences, et asseoir sa notoriété.

En l'occurrence, Marie lui offrait ce jour là, l'objet de sa boulimie à affronter les cas les plus récalcitrants.

L'un de ces furoncles, légèrement au-dessus du genou gauche, avait dégénéré en une vilaine plaie, crevassée, suintante et blanchâtre, et franchement purulente par endroits.

Après avoir désinfecté le champ opératoire avec de la Bétadine, Paul procéda au nettoyage de la lésion. Avec une compresse au bout des précelles, il racla doucement et longtemps tous ces tissus gluants, granulomateux, et légèrement saignants. Il avait le geste sûr et beaucoup de doigté, mais néanmoins il dut passer sur une zone très sensible qui fit violemment sursauter la patiente. Le bout des précelles s'enfonça dans la plaie et provoqua immédiatement une hémorragie impressionnante. Le filet de sang jaillissait tel un geyser, par à-coups, en corrélation avec les pulsations cardiaques. Une artériole avait dû être lésée.

Paul, le visage inondé, mena son combat à terme à coups de compressions prolongées et répétées.

Ce fut en terminant son bandage, qu'il réalisa que sa vision était devenue trouble, et que le sang n'épargna pas ses yeux.

Il alla aussitôt à son lavabo, ôta ses gants souillés, se mit carrément la tête sous le robinet, et se fit en suivant un bain d'œil dans un liquide antiseptique et apaisant.

Revenu de ses émotions, il songea avec fierté que son exercice faisait partie des rares professions qui permettaient en toute légalité d'avoir du sang humain sur les mains. Il perçut cela comme une énorme reconnaissance et une marque de confiance de la part de la société, qu'il fallait éternellement honorer par une prestation aboutie. Cela était gratifiant mais ô combien lourd à porter.

Paul raccompagna Marie, lui serra la main, et fit entrer en suivant Aimé, qui était assis dans un coin de la salle d'attente, se croyant à l'abri de son béret beaucoup trop grand pour son chef.

– Comment allez-vous depuis la semaine dernière lui demanda-t-il ? Et vos radiographies,

vous ne semblez pas les avoir amenées ?

Paul constata que son client, un peu spécial, le regardait l'air hilare et conclut qu'il était nécessaire de préciser, tout comme lors de la séance précédente :

– Oui, je vous avais demandé de m'apporter vos radiographies, les photos si vous préférez.

– Ah ! Dites-le moi clairement dès le départ, lui répondit Aimé, disloquant les syllabes de sa phrase, le sourire atonique.

De sa main droite, il tira de la poche intérieure de sa veste quatre photos d'identité et les tendit d'un geste lent et saccadé à l'infirmier. Ce dernier, après un instant de stupéfaction, éclata de rire, imité par sa secrétaire, qu'il dut apaiser du regard, pour faire appel à un peu de retenue de sa part.

– Pourquoi riez-vous ? demanda Aimé, innocent. Ce n'est pas moi, ça ?

– C'est bien vous, ça, lui répondit Paul avec beaucoup d'affection...

Ainsi s'écoulait la vie au cabinet, au rythme des circonstances, parfois difficiles, parfois burlesques, et souvent très détendues, en harmonie avec la joie de vivre des années soixante-dix début quatre-vingts.

Après s'être fait dispenser quelques soins, Aimé s'en alla en claudiquant, les pantalons hissés bien au-dessus du nombril par deux énergiques bretelles rouges, tel un personnage de bandes dessinées.

Le soir venu, quand Paul conta l'épisode « Aimé » à sa compagne Lucie, cette dernière ne se contenta pas de rire à gorge déployée, et s'employa à imaginer le personnage puis à le représenter physiquement dans son expression, ses gestes et ses faits. Le rôle fut si bien joué que Paul s'en amusa bien davantage que lors de sa représentation originale.

Il faut dire que, pour Lucie, cela fut très facile, car parallèlement à son métier d'institutrice, elle faisait partie d'un groupe théâtral amateur. Le costume seyait bien à sa haute et fine silhouette et à sa cambrure de danseuse andalouse. Avec ses longs cheveux noirs, ses grands yeux en amande, de la couleur et de la douceur du miel, elle devait certainement avoir quelques origines espagnoles.

Les deux jeunes gens avaient le même sens de l'humour, la même conception de la liberté dans le couple, appréciaient une insouciance partagée, fumant la même marque de cigarettes, et dans les arabesques des bouffées de fumée rejetées, ne cherchant surtout pas à voir de quoi sera fait demain.

Ce fut au grand théâtre de Bordeaux qu'ils se rencontrèrent pour la première fois. À peine une semaine après, ils prirent la décision de partager leurs vies, sans oublier de se préciser l'un à l'autre avec une dérision préventive, cette évidence réciproquement voulue : « *Et cela pour aussi longtemps que l'on sera ensemble.* »

Lisez la suite dans
DIEU OU LA ROSE de Georges FAYAD

(voir BDC page suivante)



Georges FAYAD

Georges FAYAD

DIEU OU LA ROSE



ROMAN



Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRENALINE

Dieu ou la Rose

Éditions du Masque d'Or / *COLLECTION Adrénaline*

Dès l'aube des années 80, certains vents venus de l'Ouest se mirent à murmurer « *Danger* » ! De quoi s'agissait-il ? Qui donc était menacé ? L'Atlantique était long à traverser, et sur cette distance, l'information perdait de sa substance... Maladie Sexuellement Transmissible... Chacun à sa façon se mit à se calfeutrer, à craindre son voisin, ses relations passées, le mal était incurable et tout était bon à soupçonner.

Puis, ce fut le chaos. Les grands noms commencèrent à tomber, pendant que la médecine pataugeait. Paul, jeune infirmier de l'époque, de par sa profession, fut mieux que quiconque confronté à ce fléau à peine identifié. Pour beaucoup, le divorce prématuré avec la vie s'est profilé, injuste, à peine expliqué. La question du pourquoi, en dernier recours, fut posée à Dieu, et les comportements se sont diversement adaptés. Paul n'entendit pas la réponse des cieux, alla très loin écouter d'autres lieux, d'autres dieux... Il en revint transformé, se croyant mieux armé.

À vous d'en juger.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or

18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« DIEU OU LA ROSE » au prix de **20,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

***Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN* – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02 €

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2021, trois candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition fut donc particulièrement rude (*voir l'EDITORIAL de Jean-Nicolas WEINACHTER*) mais, finalement, le prix échet à :

Mélanine

roman de Georges FAYAD

Le classement des ouvrages candidats s'effectua comme suit :

- 1^{er} (lauréat) :** *Mélanine* de Georges FAYAD
- 2^{ème} :** *les Commandeurs du Chaos* d'Allan DAY
- 3^{ème} :** *le Tueur des Cropettes* de Pierre BASSOLI

Un grand merci à l'ensemble des jurés pour leur disponibilité et leur professionnalisme

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2022.

Déjà 2 candidats en lice :

- ❖ *Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI
- ❖ *le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU

On attend les autres !

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

LE PACTE BRISÉ

(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021

LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS

EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :

REGLEMENT

Article 1 : Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

Article 1 bis : Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même

composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNEDE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
 - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
 - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

NB: les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : La participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : Le lauréat du PRIX DES MOINS DE 25 ANS sera publié dans la Collection SIGNE DE PISTE avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.



LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça *le deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC Prix SCRIBOROM 2018

Roman 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

2 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) 2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Grinotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétriques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix

SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre

ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ☰ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la

maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 € Prix réduit : 12,00 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu

*l'homme qui a bouleversé sa vie : **Spartacus**, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève** relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.*

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



LA SERIE COMPLETE DES ROUGON-MACQUART
d'Emile ZOLA en livres de poche
AU PRIX SPECIAL DE 20 € L'ENSEMBLE (soit 1 € par livre)

- | | |
|--|---------------------------------|
| 1. <i>La Fortune des Rougon</i> | 11. <i>Au Bonheur des Dames</i> |
| 2. <i>La Curée</i> | 12. <i>La Joie de vivre</i> |
| 3. <i>Le Ventre de Paris</i> | 13. <i>Germinal</i> |
| 4. <i>La Conquête de Plassans</i> | 14. <i>L'Œuvre</i> |
| 5. <i>La Faute de l'abbé Mouret</i> | 15. <i>La Terre</i> |
| 6. <i>Son Excellence Eugène Rougon</i> | 16. <i>Le Rêve</i> |
| 7. <i>L'Assommoir</i> | 17. <i>La Bête humaine</i> |
| 8. <i>Une Page d'amour</i> | 18. <i>L'Argent</i> |
| 9. <i>Nana</i> | 19. <i>La Débâcle</i> |
| 10. <i>Pot-bouille</i> | 20. <i>Le Docteur Pascal</i> |

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500
CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander LA SERIE COMPLETE DES *ROUGON-MACQUART*

au prix de **20 € le lot + 7,95 € de frais de port**

SOIT UN TOTAL DE 27,95 €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

NB : le lot ne peut pas être détaillé. Cette offre ne concerne que la série complète, sans qu'il soit possible de commander les livres à l'unité.

**6 LIVRES DE POUCHES de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE**

I – Henri TROYAT

- 1. *Le Geste d'Ève*
- 2. *La Dérision*
- 3. *Le Bruit solitaire du cœur*
- 4. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

- 1. *Malataverne*
- 2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (*cocher les cases de gauche*)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET

L'Exploratrice, de Claude JOURDAN

La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique

Cryptozoo, de Thierry ROLLET

Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)

Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN

Les Broussards, de Thierry ROLLET

Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER

Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI

Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET

Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon

1^{er}, de Thierry ROLLET

Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET

Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU

Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI

La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET

Dieu ou la rose, de Georges FAYAD

Le Testament du diable, de Roald TAYLOR

Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)

Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD

Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET

Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR

L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR

Enfer d'enfance de Christian FRENOY

Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Dramas de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET

Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET

Dix récits historiques, de Thierry ROLLET

Retour sur Terre, d'Alan DAY

L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI

Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN

De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD

Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET

Colas Breugnon, de Romain ROLLAND

Quand tournent les rotors de Georges FAYAD

Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET

La Loi des Élohim de Thierry ROLLET

Destin de mains de Thierry ROLLET

La Gauchère de Thierry ROLLET

Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI

Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)

La Gardelle de Sophie DRON

Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN

Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN

La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET

La Goule de Lou Marcéou

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et [google play store](http://googleplaystore.com)

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages publication AMAZON 12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'ajouter des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame

éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles

erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de

Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU

266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flaire une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeautée par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en évènements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Croupettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

**EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET
(roman historique)**

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la

Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.
Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

***EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprentent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle)

par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions... Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux

angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Ange (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le deal. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait redescendre pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le Reg Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssee qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la traîtrise préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR

Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrimm* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrimm*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

***Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires* par Claude JOURDAN**

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

***le Testament du diable* par Roald TAYLOR**

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des

jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère

inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centauren et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord

ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

HORS COLLECTION

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE, par Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon Prix : 9,99 € format ebook – 14 € format broché

Judas l'Isariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuillets, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en juillet 2022
Date limite de réception des textes : 1er juin 2022**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, mai-juin 2022, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNE INSPIRATION ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !